SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

32
HANDBALL
Catherine Gabriel, l'ange gardien

44
EVENEMENT
La MAIF et l'ANESTAPS s'unissent pour l'éco-responsabilité

62
ESPRIT 2024
Pauline Déroulède rêve des Jeux

Décembre 2021 | Vol. 148 | 6,90€ www.sportmag.fr



16 JUDO | *Stéphane Nomis veut dynamiser les quartiers prioritaires*

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.
Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.
En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 *numéros / an*

56,90 €* *METROPOLE*

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : ..... Ville : .....
Téléphone : ..... Email : .....

☐ METROPOLE : 56,90€ ☐ EUROPE : 83,90€ ☐ DOM : 74,90€ ☐ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Mandat administratif ☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

Date et signature obligatoires

022021M

ÉDITO

Par Simon Bardet



SPORT TOURMENTÉ



© BPI - Icon Spor

L'équipe de France de football officiellement qualifiée pour la Coupe du monde 2022, les équipes de France de rugby intraitables face à l'ogre néo-zélandais, Steven Da Costa qui confirme son titre olympique en montant sur la première marche du podium des championnats du monde de karaté… Malgré l'arrivée de l'hiver, dans la froideur de novembre, le sport français a réchauffé le cœur des passionnés. Des exploits qui sont autant de bouffées d'oxygène à l'heure où le sport a, bien malgré lui, fait la Une des médias français et internationaux.

Le 2 novembre, la tenniswoman chinoise Peng Shuai publie sur Weibo, le principal réseau social du pays, des accusations de viol envers un ancien vice-Premier ministre. La censure est immédiate, et le hashtag #WhereIsPengShuai prend de l'ampleur après le silence pesant de la spécialiste du double. Le monde du sport prend son temps, mais finit par réagir, Naomi Osaka et Serena Williams en tête. Côté français, c'est à souligner, Alizé Cornet monte rapidement au créneau, pendant que Nicolas Mahut, vainqueur du Masters de Double à Turin, profite de la lumière pour évoquer régulièrement le sujet. Le patron de la WTA, Steve Simon, tape du poing sur la table et se dit prêt à ne plus faire venir le tennis féminin en Chine. Une multiplication de réactions et un engagement nécessaire, qui ont obligé le pouvoir chinois à donner des « preuves de vie » : un mail qui frise le ridicule attribué à Peng Shuai, quelques photos et vidéos qui n'indiquent en rien que la joueuse est libre de ses mouvements.

Pendant ce temps-là, alors que les Jeux olympiques de Pékin débutent dans deux mois, le Comité international olympique a longtemps opté pour le mutisme. L'organisme avait dit *« apprécier les inquiétudes exprimées par tant de sportifs »*, mais se refusait à tout commentaire au motif *« qu'une diplomatie discrète offre la meilleure chance de trouver une solution »*. Et de ne pas froisser le pays hôte des prochains Jeux d'hiver. Finalement, face à la gronde naissante, le président du CIO s'est résolu à rassurer, après un appel vidéo de 30 minutes avec Peng Shuai. Sans connaître les conditions dans lesquelles cet entretien s'est déroulé.

« SAUVONS LA LIBERTÉ, LA LIBERTÉ SAUVE LE RESTE. »

Victor Hugo

SOMMAIRE

Décembre 2021



06
L'INVITÉ
Emilien Jacquelin ambitieux avant les Jeux

10
À LA UNE
Les Bleus de la Savate à la conquête du monde

16
DOSSIER
Les ambitions du judo français



26
SPORT PRO
Jimmy Gressier, athlète tout-terrain



32
AU FÉMININ
Catherine Gabriel, l'émotion comme moteur

38
DÉCOUVERTE
Victor Charlet, gazon béni

44
ÉVÉNEMENT
MAIF - ANESTAPS, l'union fait la force



50
SPORT FIT
Sport et Mer au service de la santé

56
BUSINESS
Le sport dans l'ADN de Groupama



62
ESPRIT 2024
Pauline Déroulède, les yeux dans les Jeux



66
LES MOTS FLÉCHÉS
du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • **Maquette :** Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction :** Simon Bardet • **Service administratif & commercial :** Noémie Rioche • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey - compta@sportmag.fr • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navarranne, S. Bardet, M. Rolet, E. Le Van Ky • Photo de couverture : © Icon Sport • **Community manager :** Morgane Bazile - communication@sportmag.fr • **Impression :** SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • **Diffusion :** Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros.

Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er janvier 2022.


BASKET
FINALES
21 COUPE DE FRANCE 22
22 & 23 AVRIL 2022
ACCOR ARENA
ACCORARENA.COM
INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM
COUPE DE FRANCE DE BASKET
FFBB
Fournisseurs Officiels
FDJ
amazon.fr
molten
For the real game
SUZUKI
Partenaires Officiels
CAISSE D'EPARGNE
MAIF

Par Simon Bardet



© Icon Sport

Emilien Jacquelin a connu un début de saison perturbé par une blessure, mais il compte bien revenir encore plus fort.

EMILIEN JACQUELIN

« J'aimerais créer une belle histoire »

Blessé cet été, Emilien Jacquelin a pris du retard dans sa préparation, mais le Français garde un discours résolument positif. Il compte bien briller sur les pistes cet hiver, notamment lors des Jeux olympiques de Pékin (4-20 février).

Comment allez-vous, après votre fracture du radius en août dernier ?

J'ai récupéré petit à petit. Début septembre, le poignet était toujours un peu enflé, mais j'ai pu reprendre les stages avec l'équipe, le ski roue à deux bâtons, le tir couché, d'une manière pas académique, mais qui me permettait quand même d'enchaîner les tirs sans trop de douleur. Avant ce début de saison, je n'étais pas trop attaché à ma forme. Je ne vais pas vous dire que la forme est optimale, je suis encore dans une phase de travail. C'est vrai qu'il y a une partie de moi qui aurait aimé directement retrouver de bonnes sensations. Mais il faut savoir ne pas aller trop vite et justement, garder cette optique de bien travailler dans la durée pour être performant pendant tout l'hiver.

Est-ce facile d'être patient quand on évolue au plus haut niveau et qu'on veut performer chaque week-end ?

Je ne sais pas si ça va ensemble. Ce n'est pas facile, mais justement, j'ai l'impression d'apprendre beaucoup sur moi-même. Ce n'est pas ma qualité première d'être patient, mais là, ça demande beaucoup de résilience, beaucoup d'adaptation, d'acceptation...des choses que je ne soupçonnais pas chez moi auparavant. Et je trouve justement que ça me rend plus fort mentalement. J'ai bien accepté la situation. Bien sûr, il y a eu des coups durs, des moments difficiles, comme à chaque fois que j'essayais de faire du tir couché avec ma position normale et que je n'y arrivais pas. Je me suis accroché, j'ai tout fait pour revenir à mon meilleur niveau le jour J, c'est-à-dire au début de la Coupe du monde, le 29 novembre.

Du coup, est ce que cela modifie votre approche de la saison ? Les Jeux olympiques arrivant plus tard dans la saison, deviennent-ils la grande priorité ?

Ce qui est sûr, je l'ai remarqué, c'est que j'ai bien deux ou trois semaines de retard, physiquement, sur les gars de l'équipe. Encore une fois, je vois le verre à moitié plein et je me dis que c'est peut-être une chance, justement, puisque cette année, il faut arriver en forme un peu plus tard. Ça demandera encore une fois de la résilience, de l'acceptation. C'est-à-dire que si ça ne va pas au mieux en début de saison, il va falloir l'accepter, ne pas broyer du noir et prendre son mal en patience pour être performant aux Jeux olympiques. En tout cas, j'aimerais vraiment créer une belle histoire, montrer que lorsqu'on a des coups durs dans la vie, ce n'est pas pour ça qu'il faut s'arrêter, il faut y croire et ne rien lâcher.

Médaille olympique ou classement général de la Coupe du monde, vous fixez-vous un objectif précis cet hiver ?

L'objectif, bien sûr, c'est la médaille olympique. Après deux titres de champion du monde, six médailles individuelles en deux Mondiaux, les courses d'un jour, c'est ce que j'adore. Les Jeux olympiques, encore plus. C'est ce qui me fait rêver depuis que je suis tout petit. Après, la Coupe du monde, je ne fais pas une croix dessus, au contraire. J'ai vraiment envie de continuer à prendre de l'expérience, à devenir de plus en plus régulier, pour jouer dans quelques années le classement général. Je ne pense pas que ça sera d'actualité cette année parce qu'avec le retard que j'ai pris, peut-être que j'aurai parfois des baisses de régime. Mais en tout cas, dans ma tête, je travaille pour avoir cet objectif dans les années futures.

Qu'est-ce qui fait que vous êtes si fort sur les rendez-vous d'un jour ou d'une semaine ?

Je ne sais pas, je dirais qu'il y a cette excitation de savoir si tu es capable de maîtriser le stress et d'être présent quand tu l'as vraiment décidé. C'est un challenge. De garder mon titre mondial, c'était un énorme challenge, surtout avec ce dossard qui mon-



© Authamayou - Icon Sport

Après sa fracture du radius, Emilien Jacquelin a pu reprendre, avec un peu de retard, le ski roue à l'automne.



© Thibaut - Icon Sport

Le Français, qui a su briller lors des grands événements mondiaux, rêve de titre olympique.

trait que j'étais le champion en titre. C'était un beau moment, et je pense que j'avais vraiment plus envie que les autres encore ce jour-là. Je voulais le garder, ce dossard, et montrer que sur la poursuite, je maîtrisais mon art, c'est le cas de le dire. Je voyais ça comme un art, où j'ai montré qui j'étais. C'était ma manière de m'exprimer. Et aujourd'hui, avec la blessure, c'est un challenge, un gros challenge et c'est ce que j'aime dans le sport. C'est pour ça que je pense que ça me rend encore plus fort.

D'avoir les coéquipiers comme rivaux sur la piste, ça crée une émulation pour aller jouer devant avec les Norvégiens ?

C'est sûr, je pense que l'an dernier, les Norvégiens ont été un cran au-dessus de nous. Pour quelles raisons ? Même avec du recul, c'est difficile à analyser. Mais on a eu une année compliquée avec la Covid, avec toutes les mesures sanitaires en France. Pour être allé en Scandinavie, et en Norvège, on a remarqué que là-bas, ils ne portent pas le masque. Il y a très peu de restrictions. Je pense qu'il ne faut pas négliger cet effort mental qu'on a dû faire et subir tout au long de la préparation l'an dernier, tandis qu'eux s'entraînaient tout à fait normalement. Désormais, les choses reviennent à la normale. On a une équipe de France motivée, des gars qui se tirent vers le haut. Et je pense qu'on est tous prêts pour cette belle saison.

Est-ce que Martin Fourcade est toujours proche de vous ?

Oui, Martin est toujours là. Il est un peu plus distant que l'année précédente. Mais je sais qu'il est toujours là si j'ai besoin de lui.

BIO EXPRESS

Emilien Jacquelin

26 ans - Né le 11 juillet 1995

1,87 m - 79 kg

Club : Douanes Villard de Lans

Comité : Sports de Neige du Dauphiné

Palmarès : champion du monde de Poursuite (2020 et 2021), champion du monde en Relais (2020), médaillé de bronze aux Mondiaux sur le Sprint (2021), la Mass Start (2020) et le Relais mixte simple (2020) ; vainqueur du classement général de la Poursuite (2020), 26 podiums en Coupe du monde (avant cette saison) dont 8 victoires (2 en individuel, 4 en relais, 2 en relais mixte simple).



Gaël **MONFILS**
2010 / 2014 / 2020



David **GOFFIN**
2021

NOS CHAMP-IONS



Alexander **ZVEREV**
2017

30 JAN
06 FÉV
2022

open Sud de France

SUD DE FRANCE ARENA
MONTPELLIER



LEUR ARENE

ATP 250

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée
Montpellier Méditerranée Métropole
VEOLIA
Emirates
HEAD
TEN FEDERATION FRANÇAISE NIS
NICOLLIN
Midi Libre
RMC INFO TALK SPORT
Sud de France ARENA
UN EVENEMENT UTS SPORT EVENTS

Par Olivier Navarranne



LES BLEUS À LA CONQUÊTE DU MONDE



© FFSavate
Le collectif tricolore vise le carton plein à l'occasion des finales mondiales.

Les 11 et 18 décembre, dix représentants des équipes de France de Savate boxe française seront en lice pour décrocher un titre mondial. Ils auront l'avantage d'évoluer à domicile lors de trois soirées exceptionnelles.



© Jean-Philippe Homé-Sanfaute

Audrey Guillaume sera opposée à Jelena Sedoglavic du côté de Gannat.

Pour la Savate Boxe française, c'est Noël avant l'heure. En guise de cadeau, dix finales mondiales vont avoir lieu sur le sol français lors de trois soirées exceptionnelles. « *Le fait d'organiser ces finales en France permet de recréer une dynamique. Le rayonnement est local, mais aussi national ; cela permet de remettre les acteurs des Ligues dans une démarche proactive. Organiser est un travail qui fédère de nombreux acteurs. Il ait important que ces finales aient lieu ; pendant longtemps nous n'étions pas sûrs que ce soit le cas. Il y a vraiment une culture de l'organisation de compétitions. Ceux qui se sont positionnés ont envie. Dans le contexte actuel, accueillir des délégations étrangères n'est pas facile, mais je n'ai aucun doute que ces organisations seront une réussite* », explique Thierry Mardargent, directeur technique national de la Fédération Française de Savate et disciplines associées. C'est d'abord du côté de Gannat, le 11 décembre, que l'équipe de France tentera de bien débuter ce mois de décembre surchargé. Triple championne du monde, Mathilde Mignier tentera d'ajouter une nouvelle médaille d'or à sa collection, elle qui sera opposée à la Croate Lucija Regvat. Les féminines seront à l'honneur dans l'Allier puisque Sara Tebbakh et Audrey Guillaume, respectivement opposées à Chiara Vincis et Jelena Sedoglavic, seront également de la partie. Une soirée qui se conclura par le combat d'un local de l'étape. Licencié au club Punch Savate de Gannat, Christopher Brugiroux tentera de remporter un titre mondial à domicile. Pour cela, il devra se défaire du Mauricien Olivier Lafleur.



© Jean-Philippe Homé-Sanfaute

Damien Fabregas sera particulièrement attendu le 18 décembre, lui qui enchaîne les succès.

UN COLLECTIF FRANÇAIS SÛR DE SA FORCE

Une semaine plus tard, le 18 décembre, ce sont deux soirées qui pourraient permettre à la Savate tricolore de vivre une journée en or. Du côté de La Motte-Servolex, Chloé Nandi défiera Karyna Tatianchenko, tandis que Mathieu Boucher affrontera Sergey Shernachenko. Deux finales mondiales en Savoie, et quatre dans le Gard. Au cœur de la ville d'Alès, de solides représentants de l'équipe de France seront de la partie. La jeune Marine Nicol voudra confirmer sa progression par une médaille d'or mondiale face à Anastasia Konovalchuk. Ce sera d'ailleurs un véritable France / Ukraine lors de cette soirée. Alexis Nicolas sera opposé à Antov Chernikov et Damien Fabregas devra se défaire de Mykyta Radionov. C'est à Alès que la belle histoire de ces finales mondiales aura lieu. En quête d'une troisième médaille mondiale, Amine Feddal affrontera Oleksander Bratchykov lors d'une soirée organisée par... son père, Benhenni Feddal. « *Je le fais pour Amine. Lorsqu'il a été retenu pour disputer la compétition en Autriche en vue de la sélection, il m'a demandé si je voulais organiser le championnat du monde si jamais il arrivait jusqu'en finale. Je lui ai dit oui. C'est mon fils, je suis fier de lui. Je l'ai accompagné jusqu'en 2010, avant de le confier au CREPS. Quand il m'a proposé cette organisation, j'ai foncé, je lui ai dit que j'allais l'emmener au sommet de l'univers*, confie Benhenni Feddal. *Je suis très heureux d'organiser ça à Alès. Cela fait 17 ans que j'ai mon club, 17 ans que je m'investis avec amour lors des entraînements. Cet événement, c'est un aboutissement pour moi et un plus pour le club. Ça fait parler de la Savate boxe française, des sports de combat, et ça, c'est toujours positif.* »



© FFSavate

Après une longue période sans compétition, Marine Nicol veut reprendre sa marche en avant.



© Amine Feddal

Amine Feddal évoluera à domicile dans sa quête d'un troisième titre mondial.

LES FEDDAL PÈRE ET FILS, LA BELLE HISTOIRE À ALÈS

Pour Amine Feddal, évoluer à domicile sera forcément particulier. « *La dernière fois que j'ai boxé au Parc des expositions d'Alès, c'était il y a onze ans pour mon titre de champion de France juniors. Ça va donc me rappeler de très bons souvenirs*, assure le double champion du monde. *Je savais que mon père voulait organiser un gala supérieur à ce qu'il avait organisé avant. C'était l'occasion parfaite, sachant que c'est ma troisième finale de championnat du monde et peut-être la dernière en boxe française. Je trouvais ça bien de pouvoir faire ça à la maison. Parfois, je me pose et je repense au chemin parcouru, de mes premiers combats jusqu'à maintenant. J'ai l'impression que c'était hier alors que ça fait onze ans. Aujourd'hui, je profite de ces moments, de pouvoir faire ça chez moi. C'est beaucoup d'émotion.* » Pour son père, l'émotion est également au rendez-vous. « *Au début, j'avais mal à la tête... mais ça fait quelques semaines que j'arrive enfin à dormir. Pendant le combat, je pense que je serai surtout impressionné par ce qui est en train de se passer. Je crois que je ne réalise pas encore. Mais je me languis d'y être. Quand je ferme les yeux avant de dormir, j'imagine déjà le Parc des expositions, j'imagine le ring, j'imagine le monde qu'il va y avoir pour voir combattre mon fils et les autres athlètes. Et ça, ça me remplit de fierté. Je suis le plus heureux du monde d'avoir mis ça en place.* » Pour Amine Feddal, cette soirée à domicile sera un cadeau d'anniversaire légèrement en retard, lui qui a fêté ses 30 ans le 30 novembre. « *C'est aussi un*



© Jean-Philippe Homé-Sanfaute

Souveraine sur la scène internationale, Chloé Nandi entend bien conserver sa suprématie.

cadeau de Noël en avance », sourit le double champion du monde.

« ON VEUT TOUT GAGNER »

Pour la Fédération Française de Savate Boxe française et disciplines associées, le meilleur des cadeaux de Noël serait bien évidemment de remporter l'ensemble de ces finales. « *On est toujours ambitieux, on veut tout gagner. Ce ne sera pas simple, car nous avons des nations en face comme l'Ukraine, la Russie ou encore la Serbie qui sont des pays reconnus dans notre sport. Nous avons organisé un dernier stage à Toulouse pour permettre à nos athlètes de s'affûter et de reprendre leurs marques avant ces finales*, révèle Thierry Mardargent. *Nous avons repris avec toutes les incertitudes que l'on pouvait avoir, liées au contexte sanitaire. Le tournoi qualificatif a eu lieu en plein été... l'idée est donc de pouvoir remettre tout le monde en ordre de marche avec ce stage.* » Sûre de sa force, cette équipe de France est un mélange de compétiteurs déjà titrés au niveau mondial et de jeunes talents prometteurs. « *Dans ce collectif, certains jeunes ont gagné leur sélection*, confirme le DTN de la fédération. *Il y a une grande partie d'athlètes expérimentés, avec des valeurs sûres, mais des jeunes sont là, c'est un bon mélange. Pour le moment, il est encore difficile de dire si une nouvelle génération va s'installer, car nous sommes dans une année un peu particulière. On verra mieux l'année prochaine si de nouveaux combattants sont capables d'exploiter pleinement leur potentiel.* » L'année prochaine, justement, ce devrait être celle du « retour à la normale » pour la discipline. « *En 2022, nous allons repartir sur un cycle normal avec nos compétitions nationales. Elles serviront de phase de qualification pour les championnats d'Europe Combat* », précise Thierry Mardargent. En attendant 2022, il convient de bien finir 2021. Cela passe par de l'or, de l'or et encore de l'or.

Le programme des finales mondiales

4 décembre à Ourense (Espagne)

M56 : Ahmed FERRADJI (Fra) / Batan ALVAREZ RUBEN (Espagne)

11 décembre à Gannat

F56 : Mathilde MIGNIER (Fra) / Lucija REGVAT (Croatie)
F60 : Sara TEBBAKH (Fra) / Chiara VINCIS (Italie)
F65 : Audrey GUILLAUME (Fra) / Jelena SEDOGLAVIC (Serbie)
M85 : Christopher BRUGIROUX (Fra) / Olivier LAFLEUR (Ile Maurice)

18 décembre à Alès

F52 : Marine NICOL (Fra) / Anastasia KONOVALCHUK (Ukraine)
M70 : Amine FEDDAL (Fra)/ Oleksander BRATCHYKOV (Ukraine)
M75 : Damien FABREGAS (Fra) / Mykyta RADIONOV (Ukraine)
M80 : Alexis NICOLAS (Fra) / Antov CHERNIKOV (Ukraine)

18 décembre à La Motte-Servolex

F48 : Chloé NANDI (Fra) / Karyna TATIANCHENKO (Ukraine)
M60 : Mathieu BOUCHER (Fra) / Sergey SHERNACHENKO (RSF)

FFSAVATE

www.ffsavate.com

C'EST LA REPRISE
VENEZ BOXER

SAVATE boxe française

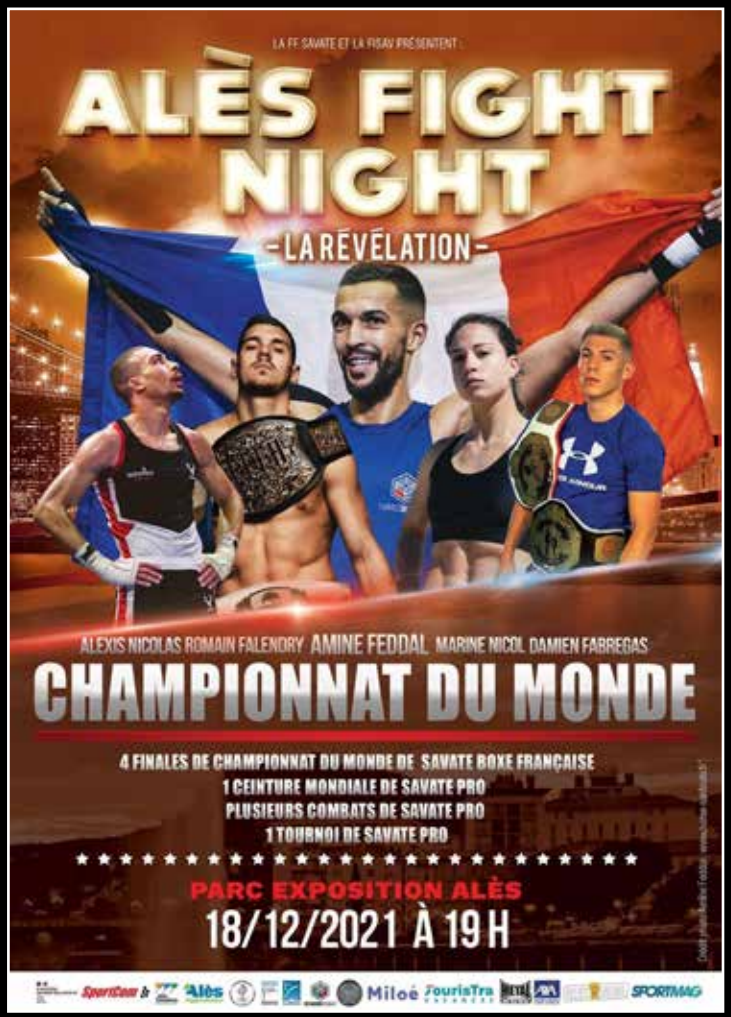
SAVATE Défense

SAVATE Forme

CANNE de COMBAT

Ne manquez pas les prochaines échéances internationales >>





Par Olivier Navarranne

LE JUDO PREND SES QUARTIERS



Depuis la prise de fonction de Stéphane Nomis en tant que président il y a un an, la Fédération Française de Judo surfe sur une très belle dynamique. Des résultats, à l'image de Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo réussis, mais aussi des projets, en témoigne le dispositif « 1 000 dojos ».



© Icon Sport

Stéphane Nomis

« Les 1 000 dojos, c'est le projet de ma vie »

La Fédération Française de Judo a lancé son projet « 1 000 dojos », qui doit permettre de créer 1 000 nouveaux dojos d'ici à 2024. Un ambitieux projet territorial porté par Stéphane Nomis, président de la FFJudo.



© Icon Sport

Stéphane Nomis dirige la Fédération Française de Judo depuis le 22 novembre 2020.

Comment le projet des 1 000 dojos est-il né ?

Nous souhaitons avoir une ambition sociale pour le judo. C'est un projet qui me tient à cœur, c'est même le projet de ma vie. Je me suis dit qu'il fallait y aller à fond, c'était nécessaire pour que tout le monde adhère à notre projet. J'ai donc contacté tout le monde, une fois, deux fois, par mail, par SMS, je n'ai lâché personne. J'ai demandé une première fois au président de la République, à son conseiller, une fois, deux fois, cinq fois, jusqu'à ce que je le voie et que j'arrive à lui en parler. Il a bien senti que nous étions débrouillards. Nous ne sommes pas là pour demander de l'argent, le but est d'apporter de nouvelles solutions complètes. Il a justement beaucoup apprécié qu'on lui apporte une solution sur plusieurs problématiques afin de développer le sport, développer nos territoires et nos quartiers.

« IL FAUT APPORTER DE L'ÉNERGIE DANS LES QUARTIERS »

En quoi consiste ce projet concrètement ?

Le but, c'est de créer 1 000 nouveaux dojos d'ici à 2024, en héritage des JOP


© Icon Sport

Stéphane Nomis a été guidé par sa passion dans la mise en place de ce plan 1000 dojos.

de Paris. La première notion de ce projet, c'est l'ouverture sur les quartiers. Il faut apporter de l'énergie dans les quartiers, apporter du dynamisme, du sport, des animations, et pas seulement. C'était le constat de départ. Je viens des quartiers, donc je sais que c'est difficile. Aujourd'hui, il y a deux fois moins de licenciés dans les quartiers, je me suis donc dit qu'il fallait faire quelque chose. Si eux ne vont pas au judo, le judo doit aller à eux. Pour cela, nous avons contacté les bailleurs sociaux qui ont des locaux inoccupés, parce que pas d'entretien, parce qu'ils ont été brûlés, pour plusieurs raisons. Je leur ai demandé si cela les intéressait de mettre à disposition gratuitement ces locaux, et nous on anime, on crée un club de judo, on fait du judo pour les enfants, du ju-jitsu, du JJB (Jiu-Jitsu Brésilien) pour les ados, mais on fait aussi de la gym douce pour nos mamans et nos papas des quartiers. Grâce au dojo, on peut ainsi animer l'ensemble de la population d'un quartier.

Ce que l'on fait aussi dans les dojos, c'est amener des ordinateurs, car on doit soutenir le soutien scolaire pour nos enfants. C'est hyper important pour moi. C'est une initiative qui avait commencé lors de la période Covid et qui vise à donner des ordinateurs dans les quartiers. Il y a beaucoup de quartiers où les parents n'ont pas d'ordinateur. Une fois que l'on a fait ça, nous avons créé une charte pour ces 1 000 dojos où les associations qui seront dans ces dojos devront au minimum une fois par mois faire sortir les enfants des quartiers. Ça aussi c'est très important. Il faut les emmener à la Tour Eiffel, au Louvre, voir un match de tennis, de rugby, de foot... Il faut les amener à découvrir d'autres choses, car bien souvent ils ne connaissent que leur quartier et c'est dommage. Il faut leur permettre de découvrir l'ensemble du territoire.

Grâce au dojo, les quartiers deviennent ainsi des lieux de vie...

Exactement, ce dojo, c'est un lieu de vie dans le quartier, un lieu de vie sympa, rigolo, où l'on vient avec envie. Parfois, les jeunes ne viennent pas avec envie à l'école. Là, ils viendront avec envie au dojo et c'est un vrai point positif. L'objectif est ainsi de mettre des dojos dans tous les quartiers ou les territoires délaissés.

Avec ce projet, le judo va-t-il pleinement retrouver son rôle d'ascenseur social ?

Exactement. Nous ne sommes pas là pour fabriquer des champions mais des citoyens. C'est ça qui va faire la différence. Avec nos valeurs, ce qu'ils vont pouvoir apprendre dans le dojo, c'est s'insérer, avoir de meilleurs emplois, apprendre beaucoup de choses, et ça, c'est une sacrée différence.

« IL FAUT TROIS MOIS POUR CRÉER UN DOJO »

Et le premier dojo de ce projet, il a vu le jour à Nanterre...

C'est vrai et ça s'est fait très vite, il faut trois mois pour créer un dojo solidaire. C'est hyper rapide et efficace, nous avons une équipe dédiée aux équipements au sein de la fédération qui est très efficace et qui connaît bien le terrain. Et maintenant ça y est, c'est parti !

C'est aujourd'hui un projet pleinement ancré dans la politique souhaitée par le gouvernement, ça aussi c'est une fierté ?

Je suis super content et je remercie le président de la République de nous avoir fait confiance. Je remercie aussi Roxana Maracineanu d'avoir apporté tout son soutien pour faire connaître le dispositif. C'est un projet d'aujourd'hui et de demain.

Des liens avec d'autres disciplines seront-ils mis en place dans ces dojos ?

Bien sûr, nous ne sommes pas sectaires. Dans chacun des dojos, on pourra mettre en place de la danse, de la boxe... Nous irons voir nos collègues des autres fédérations pour voir ce que l'on peut mettre en place.



© Icon Sport

Emmanuel Macron, ici en compagnie de Teddy Riner, a été un soutien clé dans la mise en place de ce plan.

« ON EXCELLE DANS LE JUDO FÉMININ »

Paris 2024 va arriver très vite. Le judo est la discipline la plus médaillée à Tokyo et s'est doté d'un directeur de la haute performance. Qu'est-ce que cela change ?

Je suis issu du monde de l'entreprise. Dès qu'il y a des choses que le sport peut apporter à l'entreprise, ou que le monde de l'entreprise peut apporter au sport, il y a des parallèles possibles. Un dirigeant ne peut pas tout faire, c'est impossible. La haute performance appartient à des techniciens du haut niveau et le développement c'est complètement autre chose. Ça se situe à des années-lumière de la haute performance. C'est donc un tout autre métier et c'est une autre personne qui s'en occupe. Je soutiens cette idée-là. Avoir un directeur de la haute performance qui va être le garant des bonnes pratiques au niveau national et international, mais aussi du cycle de formation de nos futurs champions, c'est le bon modèle. J'ai foncé avec Claude Onesta pour soutenir son discours sur ce sujet et j'ai tout de suite pensé à Larbi Benboudaoud, qui est un exemple. Le modèle féminin qu'il a reproduit et qu'il a amélioré nous permet aujourd'hui d'avoir un modèle de sportives féminines qui est hors norme. On excelle dans le judo féminin et en lui donnant aussi le judo masculin et la haute performance, je pense qu'il a créé une nouvelle énergie qu'on a pu déceler aux Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo. On a vu que ça crée une étincelle, une dynamique supplémentaire et c'est ce qui nous a permis de briller. Si nous sommes devenus champions olympiques par équipe, ce n'est pas pour rien. C'est quelque chose que nous n'avions pas vu depuis très longtemps et c'est un vrai plus.



© Icon Sport

Le président de la Fédération estime que ce plan va permettre au judo de reprendre sa place au cœur des quartiers.

NISSAN

Nouveau Nissan Qashqai
Série limitée **N-STYLE**
Repartez avec en 2021 !*



Version N-Style limitée à 1200 exemplaires

à partir de **299 €/mois** (1)

3 mois de loyer offerts

Apport de 5 000 €
sans condition de reprise

Entretien
3 ans inclus (2)

NISSAN
INTELLIGENT
MOBILITY

Caméra 360° | Écran tactile 9" avec navigation | Régulateur de vitesse adaptatif

***Pour une commande jusqu'au 31/10/2021.** (1) Pour un nouveau Nissan Qashqai Mild Hybrid 140 ch N-STYLE neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 3 loyers offerts après paiement du 1er loyer majoré de 5 000 €, puis 45 loyers de 299 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy-le-Grand. (2) Comprenant les prestations d'entretien **(hors pièces d'usure et pneumatiques)** selon conditions contractuelles. **Modèle présenté :** Nouveau Nissan Qashqai Mild Hybrid 158ch Xtronic TEKNA+ neuf avec options peinture métallisée spéciale Bleu Magnétique + coloris bi-ton + jantes alliage 20", 3 loyers offerts après paiement du 1er loyer majoré de 5 000 €, puis 45 loyers de **422 €**. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/10/2021, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr.

Consommations gamme cycle combiné (WLTP l/100km) : 6,3 - 7,1. Émissions CO_2 (WLTP g/km) : 142 - 159

GROUPE MAURIN

1er distributeur NISSAN en France

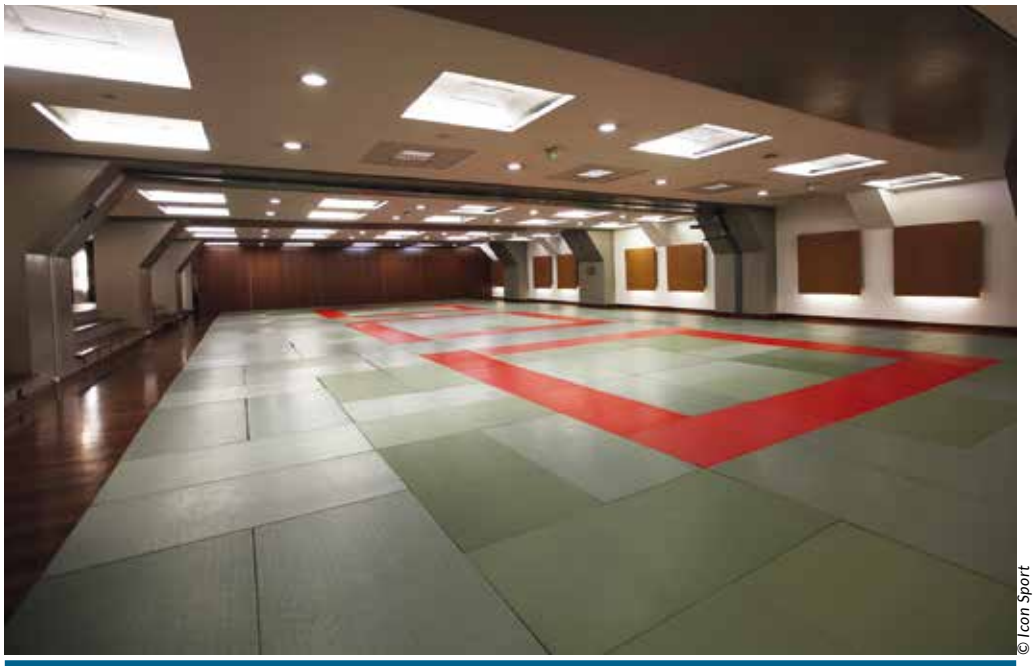
LE JUDO
acteur fondamental dans les territoires

Grâce notamment au dispositif des 1 000 dojos, la Fédération Française de Judo entend renforcer son rôle éducatif et social. Le judo s'affirme ainsi comme une discipline vectrice de valeurs extrêmement positives sur l'ensemble du territoire.

« *Judoka un jour, judoka toujours* », lâche en souriant Sébastien Nolesini, directeur général de la Fédération Française de Judo. Comme Stéphane Nomis, il s'est lui aussi mis au judo très jeune. Une discipline qui lui a énormément apporté et qui est vectrice de nombreuses valeurs. « *J'ai perçu très rapidement que le sport pouvait être un vrai levier, que les associations sportives locales étaient souvent des interlocutrices à privilégier pour régler plein de problèmes et surtout pour transmettre des valeurs pour aider les jeunes à s'émanciper à travers des projets autour de l'éducation, du lien social, de la cohésion, de la citoyenneté. Le sport et les clubs dans ces quartiers-là sont très importants et paradoxalement, c'est là que nous avons moins de licenciés qu'ailleurs.* » Le directeur général de la Fédération Française de Judo a ainsi rapidement observé qu'il était nécessaire de transmettre et de diffuser les valeurs du judo dans les territoires, et notamment dans les quartiers. « *Cela ne s'appelait pas les 1 000 dojos, mais nous nous sommes installés sur des territoires comme Grigny, Longjumeau, Massy, Antony, au cœur de quartiers, dans des locaux qui n'étaient pas forcément adaptés à ce que nous voulions proposer* », se souvient Sébastien Nolesini.

« UNE RÉPONSE À APPORTER AUX HABITANTS DES QUARTIERS »

« *Nous allions chercher les enfants à la sortie de l'école et ensuite on les prenait en charge sur du judo, mais aussi parfois sur l'aide aux devoirs avec une implication des familles dans le projet. Nous touchions des enfants qui n'étaient pas inscrits au club et qui ne seraient pas venus si on n'avait pas mis ça en place* », poursuit le directeur général de la FFJudo. Un système qui a valeur d'exemple pour une discipline qui entend retrouver sa place prépondérante d'acteur clé dans les territoires, et notamment dans les quartiers. « *Le constat que nous avons fait, c'est que 6 000 pratiquants sur plus de 500 000 licenciés viennent des quartiers. C'est trop peu. Notre volonté est de nous développer dans ces quartiers. Cette volonté est liée au fait que nous sommes convaincus que les valeurs propres à notre discipline peuvent être une réponse à apporter aux habitants des quartiers et que le fait d'aller vers eux, de ne pas attendre qu'ils viennent dans nos clubs, c'est une solution qu'on apporte aux habitants, mais aussi aux territoires*, assure Sébastien Nolesini. *C'est la garantie de mettre en place une pratique sportive républicaine qui repose sur les valeurs du judo.* » Des valeurs qui seront, plus que jamais, au cœur des territoires d'ici 2024 et au-delà.



© Icon Sport

Les 1000 dojos vont permettre d'initier des centaines de milliers de jeunes aux valeurs du judo.

ROXANA MARACINEANU
« Faire fleurir les équipements sportifs »

Le plan 1000 dojos mis en place par la Fédération Française de Judo recueille le soutien plein et entier de l'État, partenaire essentiel dans la concrétisation de ce plan d'ici 2024.



© Icon Sport

Roxana Maracineanu était présente lors de l'inauguration du premier des 1000 dojos à Nanterre.

Les 1000 dojos, c'est parti ! Le 24 novembre dernier, c'est à Nanterre qu'a été inauguré le tout premier dojo du plan des 1000 dojos, mis en place par la Fédération Française de Judo. Des dojos qui seront des lieux de pratique des activités de la Fédération Française de Judo ainsi que des lieux de vie associative où seront proposés de l'accompagnement scolaire et des activités culturelles. Soutien important de ce plan mis en place par la fédération, l'État était représenté lors de cette inauguration par Roxana Maracineanu, ministre déléguée aux Sports. « *Le plan 1000 dojos s'inscrit parfaitement dans le programme de construction de 5000 terrains de sport d'ici 2024 annoncé par le président de la République. Notre objectif est de faire fleurir des équipements sportifs de proximité dans nos quartiers comme dans nos villages, à portée des citoyens, pour permettre à chacun, où qu'il habite, d'avoir accès à une infrastructure et un club sportif de qualité près de chez lui et démocratiser réellement la pratique du sport dans notre pays à l'horizon des Jeux de 2024* », explique Roxana Maracineanu.

UNE ACCÉLÉRATION DÈS 2022

1000 dojos d'ici 2024, cela représente donc 20% du plan d'équipements annoncé par le président de la République le 13 septembre dernier, devant les médaillés olympiques et paralympiques de Tokyo. Un plan à l'horizon 2024 qui comprend donc 1000 dojos, mais aussi 1000 plateaux multisports, 500 terrains de basket et autant de padel ou encore 200 bassins mobiles pour apprendre à nager aux plus jeunes. Autant d'équipements qui vont éclore dès cette fin d'année 2021 et surtout dès 2022 dans les quartiers, zones rurales ou carencées de l'Hexagone et des territoires ultramarins. Dans le cadre de ce plan, les collectivités territoriales et les associations sportives (fédérations, ligues, comités, clubs) peuvent proposer des projets de construction d'équipements que l'État financera a minima à 50%, et jusqu'à 80% maximum du montant subventionnable. En Outre-mer, l'État pourra soutenir jusqu'à 100% du coût. « *Ce programme facilitera la rencontre de tous les Français avec la pratique sportive et ses bénéfices, dans les quartiers comme les territoires ruraux ou ceux qui étaient jusqu'ici, en pénurie d'équipements. C'est la force de cette initiative, elle répond à une aspiration réelle de nos concitoyens et aux besoins du monde sportif* », conclut Roxana Maracineanu.

La Fédération Française de Judo EN CHIFFRES

525 000
LICENCIÉS

5 300
CLUBS

12 000
PROFESSEURS

19
LIGUES

104
COMITÉS
départementaux

8 MÉDAILLES
lors des derniers Jeux olympiques à Tokyo

1000
NOUVEAUX DOJOS
d'ici 2024

157 000
ABONNÉS
sur FACEBOOK

74 200
ABONNÉS
sur INSTAGRAM

36 800
FOLLOWERS
sur TWITTER



L'APPLICATION GRATUITE

SPORTMAG

Téléchargez l'application dès maintenant

Par Simon Bardet



© Icon Sport

Pour ses premiers Jeux olympiques, Jimmy Gressier s'est hissé en finale du 5000 mètres à Tokyo.



JIMMY GRESSIER

« Paris 2024, à 27 ans, je ne pouvais pas demander mieux »

Après une première expérience olympique convaincante à Tokyo, Jimmy Gressier a parfaitement débuté sa saison hivernale en remportant le cross court des championnats de France. L'athlète tricolore revient sur son parcours, et évoque son plan de carrière déjà bien établi.



© Icon Sport

Le Français a brillé en cross, décrochant notamment le titre de champion d'Europe U23, en 2018 aux Pays-Bas.

Jimmy, vous avez découvert l'athlétisme assez tardivement…

C'est vrai, je suis arrivé à l'athlétisme grâce aux Cross UNSS. J'ai commencé assez tard, en Cadets 2, en 2014. Avant, je faisais du football à l'USBCO (Union Sportive Boulogne Côte d'Opale).

Qu'est-ce qui a fait pencher la balance vers l'athlétisme, parce que balle au pied, vous aviez également de bons résultats ?

J'ai joué à bon niveau, chez les 17 ans nationaux à l'USBCO. J'ai aussi fait la Coupe du monde au Guatemala avec l'équipe de France UNSS de football. Ce qui a fait pencher la balance entre le football et l'athlétisme, ce sont les Cross UNSS, et le fait que de plus en plus de coachs et de personnes me disaient que j'avais du talent et que je pouvais faire, un jour, les Jeux olympiques, dans ce sport qu'est l'athlé.

Donc naturellement, je me suis prêté au jeu et j'ai commencé à faire des compétitions FFA (Fédération française d'athlétisme), en prenant ma première licence à l'EMA Athlétisme. J'ai pu faire les championnats départementaux, régionaux et interrégionaux, et ça s'est bien passé. J'ai fait mes premiers championnats de France au Pontet en Cadets 2, où j'ai fini 5e. L'année suivante, j'ai refait les championnats de France, aux Mureaux, et j'ai encore fini 5e, ce qui m'a permis de me qualifier pour les championnats du monde de cross, en Chine. Je me suis prêté au jeu, et le véritable déclic pour moi, je l'ai eu lors de ma participation aux championnats d'Europe de cross à Hyères-Toulon, où j'ai fini quatrième et champion d'Europe de cross par équipe (en 2015). À partir de ce moment-là, j'ai arrêté le football. C'est aussi grâce à mon entraîneur, Arnaud Dinielle, qui a réussi à me donner le goût de l'effort en athlétisme.

Quand vous avez commencé à briller sur les cross, pratiquiez-vous uniquement cette discipline ?

Je faisais essentiellement du cross et de la route, parce que chez moi, à Boulogne-sur-Mer, je n'avais pas de piste pour m'entraîner. Du coup, je m'entraînais surtout sur la route et sur les chemins de campagne. L'été, j'essayais de faire un peu de piste, mais au début, je n'étais pas très bon parce que je n'avais pas l'habitude, je n'avais aucun repère.

« LA ROUTE, UNE DISCIPLINE QUE J'AIME PARTICULIÈREMENT »

Comment cela s'est fait, ce passage sur la piste ?

Tout doucement, avec mon coach, on s'est professionnalisé. On s'est rapproché de certaines structures pour nous aider à être de plus en plus performants, et aussi de la ligue des Hauts-de-France. Grâce à cela, on a pu se professionnaliser. C'est notamment pour ça qu'aujourd'hui, je suis à



© Sportsfile - Icon Sport

A Lisbonne, en 2019, Jimmy Gressier remporte le titre européen chez les Espoirs et par équipes.

l'Insep et que je m'entraîne avec Arnaud Dinielle et Adrien Taouji, qui sont désormais mes deux entraîneurs. Cette professionnalisation nous a donné accès à des infrastructures, ce qui était nécessaire pour que je puisse progresser.

Aujourd'hui, vous faites à la fois de la piste l'été et du cross l'hiver ?

Bien sûr. Cette année, j'ai participé aux championnats de France de cross court au mois de novembre (Jimmy Gressier s'est imposé, NDLR), et au cross d'Allonnes dans la foulée, avec pour objectif de montrer mon état de forme, afin d'être potentiellement sélectionné avec l'équipe de France pour les championnats d'Europe à Dublin, en Irlande.

Est-ce que c'est facile de passer d'une discipline à l'autre, de la piste au cross ?

Il faut aussi ajouter la route, qui est une discipline que j'aime particulièrement. Il y a trois disciplines : le cross, la route et la piste. Et je dis toujours que si l'on est un bon coureur, on est bon partout. Evidemment, il peut y avoir quelques différences, on peut être un peu plus fort dans une des trois disciplines, mais ça ne sera jamais des différences extrêmes. C'est ma façon de penser. Je me dis que si je suis bon en cross l'hiver, alors je serai bon sur la piste et sur la route lors de la suite de la saison.

« L'ATHLÉTISME, C'EST UN ÉQUILIBRE »

D'un point de vue personnel, gardez-vous une préférence pour l'une des disciplines ?

Non, franchement, j'aime toutes les disciplines selon la période de l'année à laquelle nous sommes. Si on me demandait de faire de la piste en novembre, je n'aimerais pas spécialement ça. Si on me demandait de faire du cross l'été, c'est la même chose. L'athlétisme, c'est un équilibre. J'ai une période pour le cross, une période pour la route, une période pour la salle aussi, et une période pour la piste en plein air. Cela fait vraiment partie de mon équilibre, parce que ça permet de ne pas rester focalisé sur une seule discipline, et ça me permet de m'épanouir toute l'année. Il n'y a pas de routine, ça nous permet d'avoir des courses un peu différentes tout au long de l'année, des objectifs intermédiaires, même si l'objectif principal reste la saison estivale.



© Belga - Icon Sport

Après d'excellents résultats en cross-country, le Français brille aussi sur la piste, en réussissant le doublé 5000-10 000 mètres lors des championnats d'Europe Espoirs 2019.

En quoi le cross peut vous aider pour la saison estivale ?

Cela va m'aider à passer un cap sur la partie foncière. Ensuite, naturellement, plus on progresse l'hiver, plus ça nous met en confiance pour l'été. On se dit qu'on est plus fort que l'hiver précédent, qu'on a passé un cap, et on peut confirmer ça sur la piste, en montrant nos progrès sur le plan foncier.

Est-ce que vous avez déjà des objectifs pour la suite et le début de la saison 2022 ?

Après les Championnats d'Europe de cross (12 décembre), il y aura les 5 km de Boulogne-sur-Mer, que j'organise avec la Ligue des Hauts-de-France et mon club de Boulogne AC. Je serai présent sur le 5 km route le 18 décembre pour tenter de battre mon propre record d'Europe de la distance (13 minutes et 18



© Sportsfile - Icon Sport

Après la grande fête prévue à Paris en 2024, Jimmy Gressier espère disputer le marathon des Jeux de Los Angeles en 2028.

secondes). Ensuite, il y aura peut-être un 10 km, mais cela dépendra des propositions et des courses à cette période. Après, ce sera la salle. Je ferai certainement deux ou trois courses en salle, pas plus, pour préparer l'été ensuite.

Vous aurez quand même le temps de souffler ?

Je pars du principe que courir, c'est mon métier. C'est aussi celui de mes coachs de me préparer pour performer toute l'année. J'arrive à faire une année complète parce qu'ils ne me grillent pas. Généralement, je m'entraîne sous forme de blocs. Ce sont des blocs de trois à quatre mois, avec de l'entraînement et des compétitions, séparés par des pauses. Par exemple, après ma saison hivernale, j'ai cinq jours de repos total, où je peux partir en vacances et me ressourcer. A chaque fois, je fais des mini pauses de cinq jours, sauf l'été où je coupe pendant trois semaines. Je cours pratiquement toute l'année, mais j'ai des périodes de pause. Cette année, j'en ai une fin décembre, début janvier. J'en aurai également une après la saison en salle, avant d'enchaîner pour les compétitions estivales.

« PASSER SUR MARATHON POUR LOS ANGELES 2028 »

Comment avez-vous vécu les Jeux de Tokyo ?

J'ai apprécié le fait de réussir mon objectif, qui était de répondre présent lors de ces Jeux olympiques de Tokyo, mes premiers, en entrant en finale du 5000 mètres et en prenant la 13e place. C'est une récompense personnelle et collective, pour mes coachs et tous les partenaires qui m'accompagnent. Sur l'événement en lui-même, c'était un peu bizarre parce qu'il n'y avait pas de supporters. Je le regrette, parce que je sentais qu'on était aux Jeux, avec un niveau très élevé sur les courses, et j'aurais aimé partager cette expérience avec un public. Mais ce sont les huit jours avant la compétition qui ont été particulièrement pénibles. On devait rester à l'hôtel, on pouvait juste sortir pour s'entraîner, et donc prendre un bus qui nous amène au stade. C'était long, mais j'ai hâte maintenant de vivre ceux de Paris 2024.

Justement, ces Jeux de Paris 2024, ils arrivent au bon moment pour vous…

Je n'aurais pas pu demander mieux que d'avoir, à 27 ans, les Jeux olympiques à domicile. C'est une chance énorme pour tous les athlètes, et je pense vraiment que ce sera une force supplémentaire. J'espère, à titre collectif, que les partenaires, les sponsors et l'Etat vont tout faire pour aider les médaillés olympiques potentiels, parce qu'on a besoin de ce soutien.

Vous vous imaginez sur 5000 mètres ou 10 000 mètres ?

Je pense que ça peut être les deux, 5000 et 10 000. En revanche après, pour Los Angeles 2028, je passerai sur marathon.

Votre plan de carrière semble déjà bien établi…

J'ai quasiment mon plan de carrière jusqu'à 2028, je sais déjà ce que je veux faire. Ça me permet d'avoir un projet à long terme, et de trouver un équilibre personnel. S'il y a une blessure, un objectif à court terme qui se retrouve perturbé, le monde ne s'arrête pas, on sait à quoi se raccrocher. Pour moi, les objectifs à court terme sont les championnats d'Europe et les championnats du monde cet été. L'objectif à moyen terme, c'est Paris 2024, et celui à long terme, Los Angeles 2028 sur marathon.

TROPHÉE DES VILLES 2021

PÉTANQUE

TOULOUSE REMPORTE LE TROPHÉE DES VILLES, MAISON DURK REMPORTE LE TIR DE PRÉCISION.





Quarterback félicite les brillants vainqueurs de l'épreuve ainsi que toutes les équipes qui ont fièrement défendu les couleurs de leur ville.

Un grand bravo et un grand merci à tous nos partenaires et la ville de Grande-Synthe pour leur accueil et implication sans faille.

tropheedesvilles.fr

UN ÉVÉNEMENT QUARTERBACK

AU FÉMININ

Par Etienne Le Van Ky



© Gepa - Icon Sport

Catherine Gabriel a réussi un beau début de saison avec son club de Paris 92.



CATHERINE GABRIEL

l'émotion comme moteur

Annoncée comme le futur de l'Equipe de France dans les buts, Catherine Gabriel continue de prendre du galon, en club comme en sélection. Guerrière sur le terrain, décisive dans les cages, la néo-Parisienne s'exprime et joue avec le cœur, l'émotion comme moteur de ses performances. De ses débuts à l'UNSS aux titres mondiaux, en passant par ses débuts chez les pros très jeune et le déracinement de sa Franche-Comté, retour sur le parcours de la gardienne qui pourrait la mener jusqu'à garder les filets des Bleues dans les prochaines années.



© Icon Sport

L'internationale française a su s'affirmer comme l'une des meilleures gardiennes du pays.

Une voix calme, posée, qui contraste avec son attitude sur le terrain. Guerrière et combattante entre ses deux poteaux, Catherine Gabriel est tout aussi posée au téléphone, prenant son temps pour répondre d'un ton mesuré et courtois. Sans s'enflammer, à l'inverse de quelques-uns de ses matchs, à commencer par sa prestation magistrale à 16 arrêts face à Chambray. Sur son début de saison avec Paris 92, son regard est plein de recul : « *Avec ces cinq premières victoires en cinq matchs, c'était exceptionnel. On surfait sur la dynamique de la fin de saison dernière. Ensuite, les défaites suivantes nous ont mis un coup au moral, en particulier contre Metz, le favori au titre, et la déception en Coupe d'Europe* ». Catherine et ses coéquipières d'Issy-les-Moulineaux ont été éliminées dès le deuxième tour de Ligue Européenne (C2), sorties par les Espagnoles de Bera Bera. Difficile de se remobiliser ensuite, pour une équipe qui nourrissait l'ambition de bien figurer sur la scène continentale. Juste avant notre interview, le Paris de Catherine s'était relancé avec une victoire fleuve face à Plan-de-Cuques (16-27). « *Ça nous a vraiment fait du bien et on s'est prouvé qu'on pouvait à la fois beaucoup marquer et très bien défendre.* » explique la portière.

UNE GARDIENNE QUI LA JOUE COLLECTIF

Dernier rempart de son équipe, elle est aussi, à 27 ans, l'une des plus expérimentées de l'équipe. Sur le terrain, elle fait preuve d'envie et de tempérament, et n'hésite pas à le montrer : « *En match, je suis très vocale, je crie beaucoup !* (Rires). *L'émotion, la rage, la combativité, c'est mon moteur. Sur le terrain j'apporte mon caractère et mon énergie.* » Pour celle qui a commencé le hand à l'UNSS et a continué le sport pour être avec les copines, le plaisir du jeu et l'esprit d'équipe sont ce qu'elle recherche par-dessus tout. Un état d'esprit qui a tendance à se diluer avec le haut niveau et le professionnalisme, embué par la pression et les enjeux. « *C'est ce qui m'a plu à Paris 92, cette force du groupe et des liens. Je voulais retrouver ce plaisir de jouer avec ses amies et de s'amuser. C'est quelque chose qu'on est tout proche de perdre quand on est professionnelle, que c'est vraiment notre métier. Avec tous les entraînements, les matchs, on vit totalement handball et on n'a pas de soupape*, poursuit l'internationale française. *Alors je me tourne vers le reste de l'équipe. Je marche beaucoup avec le collectif.* » Un comble en tant que gardienne, un poste au summum de la solitude, seule dans ses cages.



© Icon Sport

Avant Paris 92, Catherine Gabriel a joué à Besançon et à Nantes.

« J'ÉTAIS FAVORITE POUR ALLER AU CONCOURS NATIONAL DE MISS FRANCE, MAIS J'AVAIS MATCH ! »

La native de Yaoundé, au Cameroun, est venue à ce poste par hasard, lors d'un tournoi sur herbe. D'abord pour dépanner, elle s'installe petit à petit dans les cages. Sur ce poste particulier, elle se nourrit de ses séries d'arrêts et des efforts défensifs de ses coéquipières pour booster ses performances. La jeune Catherine tombe complètement dans ce sport, au point de continuer dans cette voie, d'entrer au Pôle Espoirs de Besançon et de signer son premier contrat pro dès 18 ans. « *Tout s'est passé naturellement. Même quand j'ai signé, je n'ai pas pensé rester handballeuse pro plus tard. Mais je n'ai jamais pensé devenir autre chose non plus* », reconnaît la Bisontine. Quand on lui rappelle son passé de Miss, elle rit. « *A cette époque, ma mère m'inscrivait à tous les concours de beauté. J'étais au concours de Miss Franche-Comté (en 2013, représentant l'Aire Urbaine de Montbéliard, ndlr). On me disait que j'étais favorite à l'élection, mais j'étais déjà pro et j'avais match. Alors je n'y suis pas allée !* » raconte la numéro 94, amusée. Jouer ou défiler, le choix est fait.



© Icon Sport

Catherine Gabriel a débuté le hand à l'UNSS.

FORGÉE EN FRANCHE-COMTÉ, PARTIE POUR SE CHALLENGER

Avec Besançon, Catherine connaît relégation, remontée avec un titre à la clé, puis retour au premier plan du handball féminin français. Ancrée depuis sa jeunesse en Franche-Comté, la portière choisit en 2018 de s'exiler de l'autre côté de la France, à Nantes. Un déracinement nécessaire selon elle pour progresser. « *Il le fallait*, pose-t-elle d'une voix affirmée. *Je suis fière et contente d'avoir passé ce cap-là. Mentalement, ça m'a endurcie, j'ai dû me réinventer, refaire mes preuves. Il y a eu des épreuves, des moments difficiles.* » Selon elle, il était nécessaire de passer ce cap, pas seulement pour élargir ses horizons dans sa vie mais aussi pour être plus à l'aise dans la suite de sa carrière : « *D'avoir eu cette première expérience m'a forcée à m'intégrer dans une nouvelle équipe, ça a*



© Icon Sport

La jeune femme apprécie ce rôle de dernier rempart de l'équipe.

facilité mon adaptation au Paris 92. Je ne me rendais pas compte des efforts qu'il fallait faire quand on arrive dans un club, où il faut de nouveau prouver sa valeur. J'ai le sentiment d'avoir gagné en maturité » En club comme en sélection, la portière prend du galon, affirmant petit à petit son statut.

L'ÉQUIPE DE FRANCE, UNE PROMESSE EN DATE

Entre Catherine Gabriel et le maillot bleu, c'est déjà une longue histoire. La Parisienne a été appelée pour la première fois en A en 2014, après plusieurs forfaits. Une énorme surprise pour elle, alors jeune gardienne de 20 ans : « *C'est allé tellement vite ! Je n'ai pas réalisé sur le coup, c'était incroyable. Surtout qu'à ce moment-là, j'étais en deuxième division.* » Depuis, Catherine est devenue championne du monde et d'Europe en restant sur le banc, avant d'être réserviste aux Jeux olympiques de Tokyo. « *Rester sur le banc et ne pas jouer, ce n'est jamais plaisant, c'est frustrant de ne pas pouvoir aider l'équipe. Mais j'ai beaucoup appris ces dernières années avec ces joueuses de talent, en les observant et en les côtoyant aux entraînements.* » Difficile de se faire sa place : il faut dire que la concurrence est rude malgré la retraite internationale d'Amandine Leynaud. Le vivier tricolore est florissant, de Laura Glauser à Cléopâtre Darleux, sans oublier Floriane André. Annoncée comme l'avenir des Bleues dans les cages, Catherine Gabriel continue son chemin, sereine et ambitieuse : « *C'est par mes performances en club que je pourrai avoir ma place en équipe de France. Je continue à travailler, pour que ce soit mon tour un jour.* »

BIO EXPRESS

Catherine Gabriel

27 ans, née le 4 septembre 1994

Discipline : Handball

Poste : Gardienne

Clubs : Besançon (2010-2018), Nantes (2018-2020), Paris 92 (depuis 2020)

Sélection Nationale : Equipe de France (depuis 2014, 21 matchs joués)

Palmarès : Championne du monde (2017), championne d'Europe (2018), championne de D2 (2015)



Groupama ACADÉMIE

ICI COMMENCE LE HANDBALL

La Groupama Académie du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball est **LA** référence du Handball européen. Ce lieu unique au monde permet de centraliser tous les équipements permettant une émulation du sport de haut niveau en mixant la performance sportive et la formation qualifiante. Rejoignez l'un des meilleurs clubs formateurs français !

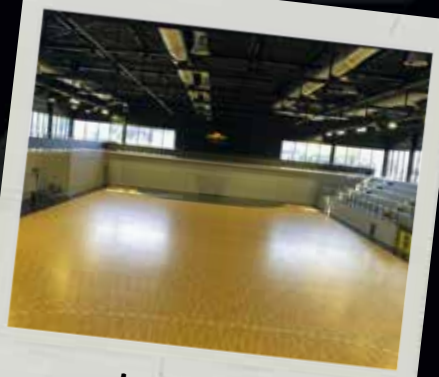
TEAM CHAMBÉ



Salle de Musculation



Noa Tremey, joueur du centre de formation



Arena Académie



Groupama Académie



Studio 25m²



Hugo Brouzet,
joueur professionnel formé au club

Plus d'informations au 04 79 70 60 50

teamchambe.com

Par Simon Bardet

VICTOR CHARLET

« Le hockey est un sport très sain »



© Orange Creek - Icon Sport

Victor Charlet a trouvé son bonheur dans la pratique du hockey sur gazon.


CAPITAIN



© Frank Uijenbroek - World Sport Pics

Victor Charlet a vécu une ascension très rapide vers le plus haut niveau du hockey français.

Capitaine d'une équipe de France qui vivra à Paris ses premiers Jeux olympiques depuis 1972, Victor Charlet n'hésite jamais à promouvoir le hockey sur gazon, un sport encore trop peu pratiqué en France. Mais les résultats des Bleus lors des dernières compétitions internationales pourraient bien changer la donne.

Victor, comment devient-on joueur de hockey sur gazon ? Comment avez-vous débuté ce sport ?

Mon histoire est un peu atypique, car j'ai commencé le hockey à l'âge de 12 ans. C'est tard, parce que je faisais du foot avant. Je suis arrivé au collège de Wattignies, dans le Nord, qui est collé au CREPS, et tous mes amis faisaient du hockey. Le collège proposait aussi du sport scolaire hockey, donc j'ai essayé la discipline, en continuant le foot au début. Mais j'ai rapidement progressé, une section sportive s'est ouverte au collège, et je me suis lancé à 100% dans le hockey.

Qu'est ce qui a fait la différence, du coup, entre le foot et le hockey ?

Déjà, le fait que tous mes amis faisaient du hockey a joué. Il y a aussi l'état d'esprit totalement différent dans les deux sports. C'est complètement autre chose. Le côté très famille et très sain du hockey m'a attiré. En plus de ça, c'est un sport un peu atypique, qui est très physique, très technique, très tactique. Cette singularité du hockey sur gazon m'a plu.

Ensuite, vous avez très vite progressé au point de vous dire que vous pourriez jouer au hockey sur gazon au plus haut niveau ?

J'ai très vite fait toutes les sélections pour la région

Nord. Je suis rapidement arrivé en équipe de France U18 et après, ça s'enchaîne super vite : U18, U21 et équipe de France A. Au début, on est jeune, on ne se rend pas forcément compte de ce qui arrive, on fait ce qui nous plait. Le niveau augmente, et moi, je suis très axé entraînement, travail, préparation physique. Du coup, ça a matché, et j'ai vite gravi les échelons. C'était agréable, mais je ne pensais pas du tout que ça deviendrait mon métier aujourd'hui. Quand on est jeune, on ne se rend pas compte, on est juste heureux de faire notre passion.

« EN FRANCE, CE N'EST PAS POSSIBLE DE VIVRE DU HOCKEY »

J'imagine que lorsqu'on pratique le hockey sur gazon, même en progressant dans la hiérarchie française, on doit continuer les études... On ne peut pas tout lâcher pour le hockey, si ?

Exactement. J'ai fait des études à côté, j'ai passé un diplôme de psychomotricité en trois ans. Ensuite, j'ai passé mes diplômes de préparation mentale, de préparation physique. Et là, je fais d'autres formations. On doit assurer notre après-carrière. Et même si on est certains joueurs à en vivre, on ne peut pas se dire qu'on reste à 100% sur le hockey.

Dans les gros pays de hockey, comme la Belgique - où beaucoup de Français sont exilés - et les Pays-Bas, on gagne bien mieux sa vie qu'en France ?

En jouant dans le championnat de France, ce n'est pas possible de vivre du hockey. Quelques joueurs sont payés, mais de là à parler de salaire, ce n'est pas possible. La Belgique est en train de devenir le meilleur championnat du monde, meilleur même que le championnat des Pays-Bas. C'est le championnat où on peut le plus en vivre, nous sommes 18 Français à évoluer là-bas il me semble. Mais au sein même du championnat, les écarts de rémunération sont importants, il y a beaucoup de disparités dans les revenus.

Vous êtes parti en Belgique il y a huit ans, dans un des meilleurs clubs du pays (Waterloo Ducks). Quels souvenirs gardez-vous de votre arrivée là-bas ?

Je suis arrivé en Belgique à 19 ans, après seulement deux ans en première division française. Je rejoignais un club qui était triple champion de Belgique en titre, en remplacement d'un joueur qui avait disputé les Jeux olympiques, et qui était vraiment ce qui se faisait de mieux. Donc je ne le cache pas, au début, c'était super compliqué. En plus, j'habitais à Lille, j'avais donc 1h15 de route à l'aller, 1h15 de route au retour. En plus de ça, j'étais dans mes études, dans mes examens. C'était un rythme très élevé, très exigeant. Ce n'était pas évident. Forcément, il y a eu des doutes, on se demande parfois pourquoi on fait ça. Mais je me suis accroché, j'ai travaillé dur, et c'est notamment grâce à des périodes comme ça que j'en suis là aujourd'hui.

Le hockey, un sport en plein développement

Pour s'essayer à la discipline, il est possible de rejoindre l'un des 122 clubs présents dans toute la France. La Fédération française de hockey compte plus de 10 000 licenciés, un chiffre qui devrait augmenter de 50% avec la saison en salle (débutée mi-novembre), pour atteindre 15 000 licenciés, comme l'année dernière.

Pour trouver le club de hockey sur gazon le plus près de chez vous, vous pouvez vous rendre sur le site de la Fédération française de hockey : https://www.ffhockey.org/jouer-au-hockey/ou-jouer.html.



© Frank Uijenbroek - World Sport Pics

Le capitaine de l'équipe de France sait qu'il reste du travail avant de briller à Paris 2024.



© Belga - Icon Sport

La Belgique a décroché la médaille d'or aux Jeux olympiques de Tokyo, en battant l'Australie en finale.

« LE MONDIAL 2018, UNE EXPÉRIENCE INCROYABLE »

Vous êtes en équipe de France depuis huit ans, quelle progression avez-vous pu noter au sein de l'équipe nationale ces dernières années ?

On a clairement progressé. Nous avons une génération qui a été vice-championne du monde chez les jeunes et quand nous sommes arrivés et que nous avons commencé à prendre de la place en équipe de France A, on s'est dit que nous étions la génération qui pouvait faire quelque chose de bien, et qu'on devait faire des sacrifices pour mettre le hockey français le plus haut possible. On a fait ces sacrifices, de moins voir la famille, de s'entraîner plus dur. Forcément, ça a augmenté le niveau de l'équipe nationale. Le fait que beaucoup de joueurs partent jouer en Belgique ou à l'étranger a aidé aussi. En plus, nous avons eu des coachs de qualité pendant des années. Tout cela fait qu'on est à ce niveau-là aujourd'hui. Mais on veut beaucoup plus.

J'imagine que vous gardez un bon souvenir de la Coupe du monde 2018. Ça faisait quasiment 30 ans que la France ne s'était pas qualifiée pour un Mondial et c'était en Inde, un pays où il y a une énorme ferveur pour le hockey...

C'était une expérience incroyable. Souvent, les gens ont une mauvaise image de l'Inde, au niveau de l'insécurité, de l'hygiène. Mais les gens sont incroyables, bienveillants, et toujours à fond. C'est un pays très festif, et le hockey est très suivi là-bas. On ne fait pas un début de compétition génial. On commence par une défaite alors que je pense qu'on était meilleurs, on enchaîne par un match nul. Nous étions dos au mur, et c'est là qu'on sort le gros match contre les champions olympiques. On gagne aussi notre huitième de finale, donc c'était une compétition mémorable pour notre équipe mais aussi pour le hockey français en général.

La France fait partie du Top 10, Top 12 mondial, que reste-t-il à accomplir comme travail pour rivaliser avec les meilleures nations ?

Rivaliser avec les toutes meilleures équipes, c'est un peu trop tôt encore. Ce serait se voir trop beau, trop vite. On a les capacités d'aller chercher les équipes qui sont 7e et 8e, car le classement est très serré. Nous sommes en plus à la fin d'une olympiade qui a duré cinq ans, il y a donc un renouvellement de génération. Ce qui est bien, c'est que de notre côté, on commence à avoir de l'expérience, donc le but est de s'installer dans le Top 10 durablement, et de faire des coups contre les très grosses nations.

« D'ABORD VISER LES QUARTS DE FINALE AUX JEUX DE PARIS 2024 »

Dans moins de trois ans, l'équipe de France disputera les Jeux olympiques de Paris 2024, c'est le rendez-vous sportif d'une vie ?

C'est un super objectif. On aurait aimé se qualifier sur le terrain, et montrer qu'on avait le niveau, mais on ne va pas cracher sur une qualification directe à Paris. Pour beaucoup d'entre nous, c'est l'objectif de notre carrière. Moi je vise également Los Angeles 2026, mais c'est sûr que Paris 2024 est un gros objectif.

Avec la médaille pour objectif ?

La médaille, on ne voit pas ça comme un objectif mais comme une possibilité. Vu la formule des Jeux olympiques, la médaille peut se jouer à un match. On ne se dit pas qu'on doit faire une médaille, mais que c'est une possibilité. On va d'abord viser les quarts de finale. Et si on gagne notre quart, on a trois chances sur quatre de décrocher la médaille. On ne se met pas de pression pour cela, mais on va se donner les moyens d'y arriver.

Que peut-on dire pour convaincre les gens d'essayer le hockey sur gazon ?

C'est un sport super complet, très technique, très tactique, très physique. Mais c'est surtout un sport très sain, où les règles sont bien pensées. Il y a beaucoup de respect sur le terrain, entre joueurs et avec les arbitres. Le hockey reste également un sport très famille. Le hockey est un sport atypique, contrôler la balle sans utiliser directement une partie de son corps, c'est très complexe. C'est aussi un sport 100% mixte, un atout dont il faut se servir pour développer la discipline.

CHAMPIONNATS DU MONDE DE PATINAGE ARTISTIQUE

Montpellier Occitanie 2022



21 > 27 MARS 2022

PARC DES EXPOSITIONS / SUD DE FRANCE ARENA

CHAMPIONNATS DU MONDE DE PATINAGE ARTISTIQUE
Montpellier Occitanie 2022

SPONSORS OFFICIELS DE L'ISU

acom · Canon · CITIZEN · GUINOT INSTITUT • PARIS · КАГОЦЕЛ ПРОТИВОВИРУСНОЕ СРЕДСТВО · 木下グループ · KOSÉ · MARUHAN · MARY COHR PARIS

ORGANISATEURS / PARTENAIRES

GOUVERNEMENT Liberté Égalité Fraternité · ISU · Fédération Française des Sports de Glace · Montpellier Méditerranée Métropole · Montpellier · La Région Occitanie

Par Simon Bardet



© *Icon Sport*

Dominique Mahé a donné le départ du MAIF Ekiden de Paris, le 7 novembre dernier.



Pour MAIF ET L'ANESTAPS

l'union fait la force au MAIF Ekiden de Paris

Le 7 novembre dernier, le MAIF Ekiden de Paris réunissait au pied de la Tour Eiffel plus de 5000 participants. Une grande fête populaire lors de laquelle la MAIF et l'ANESTAPS ont œuvré main dans la main pour défendre des valeurs d'éco-responsabilité.



© Chloé Vollmer-Lo - MAIF

Pour le président de la MAIF, Dominique Mahé, *« le sport peut être un formidable levier sur l'apprentissage de l'éco-responsabilité ».*

5673. C'est le nombre de courageux ayant franchi la ligne d'arrivée du MAIF Ekiden de Paris, en novembre dernier. 863 équipes de 6 ont bouclé ce marathon en relais, alors que 165 trios avaient décidé de se lancer sur l'équivalent d'un semi-marathon (Half Ekiden). Dans la fraîcheur automnale de la capitale, malgré quelques averses capricieuses, les coureurs ont pu profiter d'un parcours magnifique tracé au pied de la Tour Eiffel et le long des quais de Seine. Ce rassemblement populaire est cher au président de la MAIF, Dominique Mahé, venu en observateur avisé après plusieurs participations les années précédentes. *« J'aime beaucoup cette compétition, cette manifestation. Il y a une dimension très populaire. On sent vraiment au sein des équipes de 6 pour le marathon, de 3 pour le semi-marathon, qu'il y a l'envie de participer ensemble. La solidarité est très importante, le dépassement de soi aussi. Il y a une vraie légitimité à ce que nous soyons présents sur ce type d'événement. Je préfère grandement être très présent sur des manifestations comme celle-ci, plutôt que sur des manifestations de grand prestige. Concrètement, être sur le terrain, mener des actions avec un maximum de personnes, avec la jeunesse aussi, évidemment, dimension éducative oblige, c'est un rôle important pour la MAIF »*, explique-t-il.

Sur le MAIF Ekiden, Dominique Mahé souhaite que l'assureur mutualiste sensibilise les gens à l'éco-responsabilité. *« C'est un axe que nous avons choisi depuis deux ans. Le sport peut être un formidable terrain, un formidable levier sur l'apprentissage de l'éco-responsabilité. Pour un événement comme l'Ekiden, qui rassemble plus de 5 000 participants dans les rues et sur les quais de Paris, il faut qu'à la fin de l'événement, il ne reste aucune empreinte impropre au respect de l'environnement. Avec la Fédération d'athlétisme, nous avons cette volonté commune de développer cet apprentissage de l'éco-responsabilité dans les clubs, de façon très concrète sur le terrain. C'est pour cela que nous avons mis en place des ambassadeurs sport planète. Je dis toujours que si le sport est bon pour la santé, c'est bien aussi qu'il soit bon pour la santé de la planète. Il faut faire en sorte, sur les manifestations sportives, d'avoir cette préoccupation environnementale, ce souci de l'écologie. »*

« ÊTRE ENCORE PLUS AMBITIEUX DEMAIN » DOMINIQUE MAHÉ

Pour aider à cette sensibilisation nécessaire, notamment auprès des jeunes,


© Icon Sport

L'ANESTAPS et la MAIF ont formé une équipe 100 % féminine, et c'est Leïla Alem qui a pris le dernier relais.

la MAIF peut compter sur l'ANESTAPS (Association nationale des étudiants en STAPS). « *La MAIF est un assureur mutualiste depuis 85 ans maintenant. Une entreprise à mission avec des exigences très fortes en termes d'engagement sociétal, d'engagement environnemental, et d'engagement social*, détaille Dominique Mahé. *Nous sommes très présents dans le monde de l'éducation et il est évident qu'en STAPS, on forme très majoritairement des éducateurs sportifs et des futurs professeurs d'EPS. Il y a une vraie cohérence à faire en sorte que la MAIF soit aux côtés des STAPS, pour que dans leur parcours universitaire, il y ait d'emblée cette préoccupation environnementale, éco-responsable. Ainsi, dans leurs métiers de demain, ils pourront relayer très concrètement ce souci-là. Je suis donc très heureux de ce partenariat naissant. Je souhaite aussi qu'avec l'ANESTAPS et la Fédération française de sport universitaire, on puisse être encore plus ambitieux demain sur des actions très concrètes.* »

A l'occasion du grand rassemblement parisien, MAIF et ANESTAPS ont décidé de former une équipe commune, composée de Marie Gaudriault Sauviac, Virginie Chervier, Corinne Audurier, Marianne Gaget, Camille Deschamps et Leïla Alem. Cette formation 100% féminine a réalisé une course diabolique, conclue à la 666e place. Pour Leïla Alem, première vice-présidente en charge des Affaires sportives à l'ANESTAPS, c'était important d'être là et de montrer l'exemple. « *Notre présence est importante dans le cadre de notre partenariat avec la MAIF. On souhaite s'engager auprès d'eux sur toutes les valeurs de développement durable et d'éco-responsabilité, importantes à leurs yeux. Nous sommes également engagés pour défendre ces mêmes valeurs, que ce soit à travers cette course, mais aussi à travers tous les projets qu'on peut mettre en place avec eux. C'est bien de s'engager physiquement aux côtés de la MAIF, en créant cette équipe pour le MAIF Ekiden de Paris. Nous voulons montrer au grand public que le sport peut véhiculer ces valeurs de développement durable* », pré-


© Icon Sport

Leïla Alem, première vice-présidente en charge des Affaires sportives à l'ANESTAPS, a bouclé le relais en 666e position, avec le sourire.

cise-t-elle. La présence de l'ANESTAPS sur cet événement est également un bon moyen de montrer que la jeunesse s'investit pour des causes importantes : « *On veut montrer que les jeunes sont concernés par ces sujets, qu'ils veulent s'investir et qu'ils ont pleinement leur place dans cet écosystème. On entend souvent dire que les jeunes s'engagent moins, mais c'est faux. On s'engage d'une autre manière, sur des sujets qui nous tiennent à coeur, comme justement l'environnement.* »

« MONTRER QUE LE SPORT PEUT VÉHICULER CES VALEURS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE » LEÏLA ALEM

Le partenariat entre la MAIF et l'ANESTAPS a été parfaitement lancé, et il va se poursuivre avec de nombreux projets « sportifs ». Un secteur où la MAIF rayonne. « *La MAIF est un assureur mutualiste très présent dans l'univers du sport. Nous avons plus d'une trentaine de fédérations assurées, et 35 000 associations et clubs. Il y a quelques années, en 2016, on a eu la volonté d'aller plus loin, en apportant notre soutien à la candidature de Paris 2024. Avec le succès que l'on sait. Nous nous reconnaissons dans toutes les valeurs véhiculées par le sport, les valeurs citoyennes, la santé, le bien être, l'apprentissage de la citoyenneté. C'est pour cela que nous avons accéléré le développement des partenariats, avec, notamment, 8 fédérations olympiques. Je n'oublie pas l'UNSS, la Fédération française des sports universitaires, et l'ANESTAPS* », détaille le président de la MAIF, Dominique Mahé.



© Icon Sport

À travers cette course, la MAIF souhaite sensibiliser au respect de l'environnement.

MAIF - ANESTAPS, un duo qui fonctionne, puisque les Friperies Sport Planète ont été lancées il y a plusieurs semaines. « *Il s'agit d'un autre projet que l'on réalise avec l'ANESTAPS. Les sportifs que nous sommes tous, avons pléthore de maillots recueillis ici ou là. On les accumule et ils restent dans nos armoires. Pourquoi ne pas recycler tout ça pour des gens qui en ont éventuellement besoin ? Il y a cette logique-là, de faire en sorte que le sport soit effectivement un terrain de réponse aux urgences. Et l'urgence est bien environnementale, elle est bien écologique. Concrètement, sur le terrain, la MAIF veut être présente pour développer ce genre d'actions*, explique Dominique Mahé. *Concernant les Friperies Sport Planète, la première a été inaugurée à la fin du mois d'octobre à Clermont*, se félicite Leïla Alem. *Ce projet permet aux étudiants de se fournir en matériel sportif à moindre coût, tout en s'engageant dans une dynamique de développement durable, en consommant moins et mieux.* » Le début d'une collaboration fructueuse entre deux acteurs importants du monde sportif en France.

IL Y A FORCÉMENT **UN CLUB PRÈS** DE CHEZ VOUS !



FFAVIRON

Par Olivier Navarranne



SPORT ET MER

au service de la santé



© Sports Mer Santé

Sports Mer Santé est une association qui existe depuis 2009 à Saint-Malo.



© Sports Mer Santé

Le longe-côte est l'activité la plus populaire auprès des pratiquants.

Installée à Saint-Malo, Sports Mer Santé est une association qui propose des activités en lien avec la mer. Le tout dans un souci de bien-être et de meilleure santé de ses adhérents, dont le nombre croît progressivement.

Du côté de Saint-Malo, profiter de la mer est presque une évidence. Ce fut le cas dans l'esprit de Corentin Rousseau. « *L'association est née en 2009. C'est une époque où je n'avais pas de travail, j'étais maître-nageur et j'ai donc décidé de monter une association de sauvetage et de longe-côte*, explique le fondateur de l'association. *Je l'ai créée parce qu'à l'époque, il n'y avait pas du tout de sauvetage à Saint-Malo. Le longe-côte était une pratique très nouvelle. En tant que maître-nageur, je me disais que c'était dommage de ne pas exploiter la mer. L'idée première était de pouvoir amener les gens en mer.* » Une idée qui fait alors rapidement son chemin auprès des Malouins et Malouines. « *Le succès est arrivé très vite*, confirme Corentin Rousseau. *La presse nous a aidés au niveau de la communication. En 2009, nous avons terminé la première année avec 80 adhérents. Au terme de la deuxième année, nous sommes passés à 250 adhérents. L'évolution a été exponentielle. C'est là que j'ai vu que ce que nous proposions répondait à une demande et à une attente. Aujourd'hui, nous totalisons environ 430 adhérents.* » Des adhérents qui bénéficient désormais d'un large choix de pratiques : le longe-côte, le longe-fitness, l'aquagym en mer, le sauvetage sportif, le secourisme, l'aquaphobie ou encore la natation. « *Nous avons voulu transpo-*

ser d'autres activités de la piscine à la mer, ce sont des activités qui peuvent correspondre et répondre aux attentes d'un public assez large », confie Corentin Rousseau.

LE SUCCÈS DU LONGE-CÔTE

Aujourd'hui, le longe-côte demeure l'activité la plus pratiquée au sein de l'association. Aussi appelée marche en mer, la discipline se développe de plus en plus sur l'ensemble du territoire côtier français. À l'origine, c'est dans le nord de la France, notamment à Dunkerque, que la discipline attirait le plus de pratiquants. Désormais, la Bretagne n'est pas en reste grâce notamment à la dynamique malouine. « *Nous avons rapidement vu que le longe-côte marchait bien. Pour cette activité, nous avons démarré avec un public majoritairement constitué de personnes retraitées. Désormais, ça a évolué, nous avons une tranche d'âge qui va de 25 à 88 ans. Le public est donc très varié avec trois quarts de femmes et un quart d'hommes.* » Si le public s'est élargi, c'est aussi parce que les bienfaits du longe-côte sur la santé sont de plus en plus concrets. « *Cette discipline a permis à beaucoup de gens de reprendre une activité physique alors qu'ils n'en faisaient plus du tout. Il y a un bienfait assez important autour de cette pratique. Après plusieurs mois, les gens nous disent s'être affinés et avoir acquis plus de masse musculaire. Ils sont également moins sujets aux maladies l'hiver avec d'importants bienfaits pulmonaires* », révèle Corentin Rousseau. L'association s'adresse également au public en situation de handicap. « *Nous avons développé le handi-longe depuis onze ans maintenant. La pratique permet de se renforcer physiquement et mentalement. Nous pouvons proposer des exercices en lien avec chaque handicap.* » Sports Mer Santé parvient ainsi à s'adresser au plus grand nombre, le tout dans une ambiance conviviale.

UNE ÉMULATION GRÂCE AUX ACTIVITÉS EN GROUPE

« *Il n'y a pas de compétition*, détaille le directeur de l'association. *Comme je dis, petit, grand, gros ou maigre, peu importe. Le but est que l'on puisse pratiquer une activité tous ensemble. Il y a toujours un premier et un dernier, mais ce n'est pas du tout important, il n'y a aucun esprit compétitif. Il faut que les gens puissent profiter de la mer en toute sécurité, puisque nos activités sont encadrées par des maîtres-nageurs.* » Une philosophie qui ne change pas malgré le succès et le nombre croissant de pratiquants. D'autant que la crise sanitaire n'a pas non plus stoppé la dynamique engagée. « *Pendant la crise sanitaire, nous avons été fermés comme beaucoup de structures. La réouverture a permis de bénéficier d'un peu plus d'engouement autour de l'association et des pratiques que nous proposons* , précise Corentin Rousseau. *Je pense que cela vient aussi*



© Sports Mer Santé

Les activités sont encadrées par des maîtres-nageurs.



© Sports Mer Santé

L'association évolue sur trois sites de pratique dans la baie de Saint-Malo.

du fait que nous proposons des activités en extérieur. À Saint-Malo, l'engouement autour des sports nautiques est important. De plus, nos disciplines sont moins techniques, ce qui permet d'attirer un public plus large. » À titre d'exemple, rien que sur l'année 2018, les sorties proposées par l'association ont permis de faire sortir en mer 12 450 personnes.

UN DOSSIER MAISON SPORT SANTÉ DÉPOSÉ

L'engouement autour de Sports Mer Santé permet à l'association de se développer et de mettre en place des projets destinés à ses adhérents. « *On travaille désormais avec le service de rééducation de l'hôpital de Saint-Malo. Tous les jeudis, nous prenons des patients avec nous dans nos activités. On voit bien que cette dimension sport santé apporte un vrai bienfait à ces gens. On travaille doucement, on rééduque à la marge. Nous ne sommes pas kinés ou ostéopathes, nous sommes des éducateurs sportifs, mais même à notre niveau, on est capable d'apporter notre pierre à l'édifice.* » L'association, reconnue par l'Agence régionale de santé, ne manque pas d'idées pour continuer de grandir. « *Nous avons déposé un dossier Maison Sport Santé auprès de l'État pour être reconnus MSS. Le but est de créer un réseau autour des activités physiques adaptées au sport santé. Cela va permettre d'accueillir des gens, de les aiguiller vers d'autres structures. Pour notre association, ce serait un vrai plus. Nous sommes trois salariés à temps plein, nous avons une apprentie depuis le mois de septembre que nous aimerions garder pour justement développer cette thématique sport santé.* » Convivialité, bien-être et bonne santé : c'est la recette gagnante concoctée par Sports Mer Santé.

Sports Mer Santé EN CHIFFRES

- **12** ans d'existence
- **420** adhérents
- **3** sites de pratique
- **12 450** personnes sorties en mer sur une année
- **1400** abonnés sur Facebook

Plus d'informations sur www.sportmersante.fr



www.antigel.agency - 02395 - Septembre 2021 - © Hervé Thouroude - Document publicitaire n'ayant pas de valeur contractuelle.

MARIE-JOSÉ PÉREC
TRIPLE CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE 400M ET 200M & DOUBLE CHAMPIONNE DU MONDE.

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.

Par Olivier Navarranne



Le sport dans l'ADN de Groupama



© Icon Sport

Groupama Rhône-Alpes Auvergne est partenaire du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball depuis 2014.



© Chambéry Savoie Mont Blanc Handball

Le centre de formation du club de Chambéry porte désormais le nom de Groupama.

Groupama Rhône-Alpes Auvergne a conclu un accord de naming pour l'Académie du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball. Un partenariat qui témoigne de la stratégie de Groupama Rhône-Alpes Auvergne autour du sport et de son implantation territoriale.

Groupama et le sport, c'est une affaire qui roule. C'est particulièrement le cas en Auvergne Rhône-Alpes, l'un des territoires les plus dynamiques sur le plan sportif. « *On se positionne depuis plusieurs années maintenant comme un acteur majeur du tissu économique et de l'environnement sociétal de notre territoire. Nous considérons le sport comme un vecteur fédérateur, porteur de valeurs et de développement économique. Nous sommes ainsi particulièrement attentifs aux initiatives qui sont prises dans les départements, sur lesquelles nous pouvons éventuellement nous positionner, car nous estimons que ça a du sens* , explique Francis Thomine, directeur général de Groupama Rhône-Alpes Auvergne. *Notre stratégie est de repérer, dans chacun des départements, les leaders, les performeurs, et si nous estimons qu'ils ont du sens dans le cadre de notre modèle, nous nous approchons d'eux et nous concluons éventuellement un partenariat.* » Depuis 2014, le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball est entré dans ce cadre-là, un partenariat « *évident* », aux yeux de Francis Thomine. « *Depuis plusieurs années, nous avons engagé une relation de proximité avec le staff et la direction du club. Cela nous a permis de nous découvrir, la dimension humaine est un aspect que nous avons beaucoup développé avec Alain Poncet, Laurent Mugnier et Bertrand Gille.* » Un partenariat qui a pris une nouvelle dimension depuis plusieurs semaines avec un contrat de naming conclu concernant l'Académie du club savoyard. « *Quand le*

centre de formation est sorti de terre, c'est devenu une évidence pour nous. De plus, au sein du club des partenaires de la Team Chambé, nous rencontrons d'autres acteurs avec qui nous discutons et avec lesquels nous travaillons dans un modèle gagnant-gagnant », se réjouit Francis Thomine.

« ASSOCIER LA TEAM CHAMBÉ À GROUPAMA C'EST DU BON SENS »

Pour Alain Poncet, président du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball, « *ce partenariat s'inscrit dans la logique de la formation, de la culture d'accompagnement, et de la continuité de notre collaboration avec Groupama. Au cours de ces sept ans de partenariat, nous avons pu constater que nous avions les mêmes valeurs. À la création de l'Académie, il a semblé naturel tant à Groupama qu'à la Team Chambé d'associer nos noms sur ce complexe permettant la formation, l'événementiel et le business.* » Même logique du côté de Groupama Rhône-Alpes Auvergne. « *En associant nos forces les uns avec les autres, nos images, ça a un vrai sens de travailler ensemble. Nous pensons que la formation est un aspect très important pour le territoire, cela crée du savoir-faire et de la compétence. C'est un projet extrêmement fédérateur qui donne des perspectives à des jeunes. Tout cela nous a paru très intéressant. Associer un club performant comme la Team Chambé à l'image de Groupama, c'est du bon sens.* » Depuis 2014, ce partenariat a beaucoup apporté à Groupama, comme l'explique Francis Thomine. « *Aujourd'hui, je pense que Groupama, sur ce département, mais pas uniquement, a bénéficié de façon très positive de ce partenariat. Cela nous a permis de montrer que nous sommes un acteur important du tissu économique. Nous avions une image très agricolo-agricole, que nous assumons. On vient du monde rural, du monde agricole, et nous en sommes fiers. Mais nous souhaitions nous ouvrir aux autres marchés et aux autres univers. Nous avons considéré que le sport était un moyen de le faire.* »



© Icon Sport

Grâce à son naming, Groupama s'inscrit dans la philosophie de formation du club chambérien.

« LE HANDBALL EST LE SPORT COLLECTIF LE PLUS PERFORMANT AU NIVEAU MONDIAL »

Une véritable stratégie autour du sport s'est ainsi mise en place depuis plusieurs années. Le naming du Groupama Stadium, enceinte de l'Olympique Lyonnais, demeure le projet phare. Mais des partenariats comme celui noué avec le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball font également la force de l'entreprise au niveau régional. « *Nous associons notre image à de grands clubs, mais nous le faisons aussi avec des clubs amateurs. Notre organisation mutualiste fait que nous avons une très forte proximité sur le terrain. Nos caisses locales investissent sur leur territoire et accompagnent les clubs qui prennent des initiatives. Cela nous a apporté de la notoriété. Inévitablement, cette image et cette notoriété nous amènent de nouveaux sociétaires. Ça donne envie à des gens d'apprendre à connaître notre modèle, et de nous rejoindre,*



© Icon Sport

Le Groupama Stadium de Décines est évidemment un lieu emblématique de l'investissement de Groupama dans le monde du sport.

détaille Francis Thomine. *Tout cela nous a permis, sur le département de la Savoie, de retrouver une dynamique de développement positive depuis plusieurs années. Pour nous, c'est donc un partenariat extrêmement riche que celui développé avec la Team Chambé.* » Un partenariat axé autour d'une discipline, le handball, devenue particulièrement porteuse. « *Le handball a performé d'une très belle manière à Tokyo. On espère donc que ce sera également le cas en France dans trois ans. Depuis de nombreuses années, le handball est très certainement le sport collectif le plus performant au niveau mondial. Associer notre image à un centre de formation qui, nous l'espérons, formera des joueurs qui alimenteront l'équipe de France, c'est une fierté.* »

« INSCRIRE NOS PARTENARIATS DANS LA DURÉE »

Le partenariat noué avec le club savoyard fait ainsi office de référence pour Groupama Rhône-Alpes Auvergne, bien décidé à s'inscrire dans la durée, comme le montre l'accord de naming de l'Académie. « *Nous ne sommes pas là pour faire des coups. Notre groupe est né il y a plus de 150 ans, à Mions, entre le Rhône et l'Isère. Nous nous inscrivons dans la durée. Sur tous les partenariats que nous avons développés ces dernières années, notre objectif est de les consolider lorsqu'ils fonctionnent bien. Cela a été le cas avec la Team Chambé. On raisonne de façon très pragmatique et nous croyons beaucoup à la relation humaine dans le partenariat. Nous y attachons beaucoup d'importance*, confie le directeur de Groupama Rhône-Alpes Auvergne, qui ne manque pas d'opportunités pour poursuivre cette stratégie de partenariats autour du sport. *Nous sommes également partenaires du club de hockey sur glace de Chamonix. C'est un club phare en Haute-Savoie, qui a une histoire très forte. Sur le territoire, c'est un club qui rayonne.* » Rayonner grâce au sport : Groupama Rhône-Alpes s'en est fait une spécialité.



© Icon Sport

Laurent Wauquiez a soutenu le projet d'académie du club chambérien.



© Icon Sport

Groupama Rhône-Alpes Auvergne est également partenaire du club de hockey sur glace de Chamonix.

La Région Auvergne Rhône-Alpes, acteur majeur de la Groupama Académie

Si le partenariat entre Groupama et le club de Chambéry est fort depuis des années, la Groupama Académie n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes. La collectivité est le premier partenaire du projet avec un investissement de 2,8 millions d'euros dans la construction des bâtiments du complexe de 3500m^2. « *On a réalisé un gros investissement pour que ce projet aboutisse. Si on l'a fait, c'est parce que le projet était très bien conçu et équilibré financièrement, mais aussi parce qu'il portait des valeurs auxquelles on est attaché*, explique Laurent Wauquiez, président de la Région Auvergne Rhône-Alpes. *La première, c'est l'authenticité. L'objectif n'est pas de faire des clubs de mercenaires sans identité mais d'établir des institutions dans la durée. La deuxième, et je suis toujours très exigeant sur ce point, c'est que le projet a été réalisé à 100% par des entreprises régionales.* » Une référence, évidemment, à Groupama Rhône-Alpes Auvergne, acteur majeur du territoire.



Venez découvrir votre véhicule
dans le réseau Ford Groupe Maurin

01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE
13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES
30 FORD ALES
30 FORS NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD
73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE
83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

GROUPE MAURIN

Par Etienne Le Van Ky



© Open Paratennis du Loiret - Grégory Picout
Combativité et agressivité sur le court sont les moteurs de Pauline Déroulède.

PAULINE DÉROULÈDE

« Aller aux Jeux, c'est une vraie revanche sur la vie »

Amputée de la jambe gauche en 2018 après un accident de la route, Pauline Déroulède s'est lancée dans le tennis-fauteuil avec un défi fou : participer aux Jeux paralympiques de Paris 2024. Pour la Francilienne, qui enseignait le tennis avant son accident, c'est une nouvelle discipline à découvrir. Déjà 50e mondiale et championne de France, elle se confie sur sa progression, son adaptation au para-tennis et son rôle de tête d'affiche du handisport.



© Open Paratennis du Loiret - Grégory Picout

Pauline Déroulède lors de l'Open de para-tennis du Loiret en novembre 2021.

Pauline, on vous retrouve juste après l'Open de para-tennis du Loiret, un tournoi international lors duquel vous avez atteint les quarts de finale. Avec des victoires dans des tournois reconnus à Montfermeil et Toulouse, mais surtout votre titre de championne de France, vous avez vraiment passé un cap en 2021. Est-ce que vous avez senti un déclic cette année ?

Oui j'ai senti que quelque chose avait changé. Être championne de France, c'est vraiment un titre que je voulais. Avant cette année, quand je jouais des filles mieux classées que moi, parmi le top 30, j'avais un problème de légitimité. Je venais d'arriver, je devais faire ma place, et je sentais que j'avais du mal à m'affirmer. Ça m'empêchait de totalement me libérer sur le court. Et j'ai vraiment eu le déclic pendant la manche de Coupe du monde en septembre, avec l'équipe de France. Avec toutes les meilleures équipes du monde, les meilleures joueuses, je devais remplir la mission qu'on m'avait donnée : gagner mon match en simple. Je me suis transcendée face à Emmy Kaiser (32e mondiale) et ça m'a aidé à me prouver à moi-même que j'avais toute ma place. Et voilà, c'était parti ! C'est avec cette légitimité et cette confiance que je suis arrivée sur les deux tournois suivants, que j'ai gagnés.

« QUAND J'AI EU LE SWEAT DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, J'EN AI CHIALÉ ! »

D'une certaine manière, ce qui vous a aidé à vous libérer et à vous affirmer, c'est aussi que vous ne jouiez pas seulement pour vous, mais surtout pour votre équipe, votre pays ?

C'est totalement ça. Je suis peut-être vieux jeu là-dessus mais je suis très patriote. Servir mon pays et le représenter, c'est une immense fierté pour moi. Quand j'ai eu le sweat aux couleurs de l'équipe de France, j'en ai chialé !



© Open Paratennis du Loiret - Grégory Picout

Quart de finaliste à l'Open du Loiret, Pauline Déroulède a été battue par Jiske Griffioen, double championne olympique en 2016 et ancienne numéro 1 mondiale.

(rires) Jouer pour la France, ça peut être un poids, mais moi, ça me donne des ailes et ça m'a permis de parfaitement me lancer pour la suite.

Et c'est aussi au même moment que vous avez commencé à travailler avec un préparateur mental ?

Oui c'est ça, j'avais beaucoup moins de doutes, et c'est aussi lié au fait que j'ai enfin pris un vrai préparateur mental. On travaille ensemble depuis septembre et avec lui, je ne fais que ça, que l'aspect mental, et il y a un vrai lien. Il m'a beaucoup regardée jouer, il me suit sur toutes mes compétitions et mes matchs, avant, pendant, après. Mais on reste dans la continuité de ce qui fait mon identité, mon style agressif sur le court. Les principes les plus importants auxquels je m'attache sont la rigueur et l'agressivité, et depuis quelque temps, j'essaye vraiment de les associer avec plus de patience et de maîtrise de soi, et avec ce coach j'ai de vrais bons conseils.

Un autre défi pour vous qui avez beaucoup joué au tennis « debout », c'est de vous adapter aux nouveaux codes du para-tennis : les deux rebonds, les gestes différents comme ce « revers inversé », le maniement du fauteuil que vous n'utilisez pas au quotidien… Comment vous êtes-vous adaptée à tout ça ?

Ça été un vrai travail. Pour le revers inversé, je m'en suis bien sortie, parce que j'avais déjà un revers à une main. En plus, je trouve ça beau ! Pour le fauteuil, c'est encore une chose primordiale sur laquelle je dois travailler. Comme vous le dites, je suis debout dans la vraie vie, donc ce n'est pas du tout inné. J'ai encore des réflexes du tennis valide, je cherche à bouger mes jambes alors que ça ne sert à rien ! (rires) C'est parfois frustrant, parce j'ai un tempérament d'attaquante, un jeu très offensif et agressif. Je n'aime pas quand un point dure trop longtemps ! Alors qu'en fauteuil il faut plus souvent être patient, attendre la bonne ouverture pour accélérer.

Quelles ont été vos sources d'inspiration dans le tennis-fauteuil, et comment vous êtes-vous entourée pour adopter les codes de cette discipline ?

Pour m'aider, j'ai eu une super coach avec Aurélie Sommariba, qui m'a vraiment bien fait assimiler les nouveaux codes. Je me suis rendu compte à quel point les joueurs de para-tennis sont vraiment tous des warriors, des bêtes physiques ! Ces sportifs, ils ne sont plus handicapés pendant leur sport, on n'y pense plus. On se rend compte à quel point le sport permet de se réapproprier son corps. Sinon, pour adapter mon jeu, j'ai beaucoup regardé Diede De Groot, la Néerlandaise actuellement numéro 1 mondiale. C'est ma référence, elle sait jouer tous les coups, elle est compétitive… C'est le niveau dont je veux me rapprocher pour Paris 2024.

« TRANSFORMER CE QU'IL M'ARRIVAIT EN QUELQUE CHOSE D'AUTRE »

Les Jeux à Paris justement, vous dites en interview que les Jeux paralympiques sont la première chose à laquelle vous avez pensé au réveil de votre opération. C'est vraiment l'objectif dès le début ?

Déjà avant, quand j'ai su que les Jeux seraient à Paris, j'y pensais beaucoup, en tant que sportive, suiveuse assidue du sport et Parisienne. Quand j'ai eu cet accident j'ai directement pensé aux Paralympiques, c'est allé très vite dans ma tête. Je me suis dit que c'était l'occasion de transformer ce qu'il m'arrivait en quelque chose de positif, en quelque chose d'autre. C'est aussi une manière de laisser mon empreinte dans le sport de haut niveau. Aller aux Jeux et en plus chez moi, c'est une vraie revanche sur la vie.

Est-ce que depuis ces trois ans, vous avez changé de regard sur le handicap, et par extension sur le handisport ?

Totalement. J'ai toujours beaucoup suivi le sport, je regardais déjà beaucoup les Jeux olympiques et paralympiques, mais pas du tout avec le même œil. Je suis concernée maintenant, je fais partie de cette famille. Si je peux être une ambassadrice de Paris 2024 et plus précisément du handisport, je le fais volontiers. Je pense qu'il y a un vrai intérêt de la part du public d'en savoir plus sur les athlètes handisport, de connaître leurs histoires. Et dans le handi, on n'en manque pas !

C'est vrai que vous avez pleinement pris ce rôle d'ambassadrice. Vous ne rechignez pas à aller dans les médias parler de votre histoire, au contraire. Vous êtes à l'aise en interview et devant la caméra…

Le fait d'avoir travaillé dans l'audiovisuel avant m'aide aussi beaucoup. Je connais le milieu et ses codes. C'est important pour moi de parler de mon expérience, pas seulement pour mon combat mais aussi pour tous les gens qui ont vécu une histoire semblable à la mienne, d'autres personnes handicapées qui ne peuvent pas ou n'arrivent pas à faire porter leur voix. Malgré moi, d'une certaine manière, je me retrouve comme la porte-parole de plein de gens qui n'ont pas la même facilité ni la même plateforme que moi pour s'exprimer. J'en suis fière.

Quelle sera la suite de votre saison maintenant ? Destination la Turquie pour finir 2021 c'est bien ça ?

Oui, je serai en Turquie pour deux tournois ITF 3 (même classification que l'Open du Loiret) en décembre. Pour la saison 2022, je ne sais pas encore exactement mon programme. Après une coupure bien méritée, il y aura d'abord une période de travail foncier en janvier/février. Et ensuite, ça va enchaîner, avec beaucoup de tournois dans le but de monter au classement. Dès que le calendrier sortira, on choisira vraiment le programme avec ma coach. En tout cas, j'aimerais jouer plus sur terre battue, c'était ma surface préférée déjà debout et j'apprécie beaucoup en fauteuil. Mon gros objectif, c'est de conserver mon titre de championne de France, et pourquoi pas remporter un ITF 3. Ça sera une année chargée !

BIO EXPRESS

Pauline Déroulède

30 ans - 50e mondiale

Discipline : tennis-fauteuil

Palmarès : Championne de France (2021), vainqueure du Vilamoura Open (mai 2021), du Montfermeil Open (octobre 2021), du BNP Paribas International Para-tennis Toulouse Balma (octobre 2021)

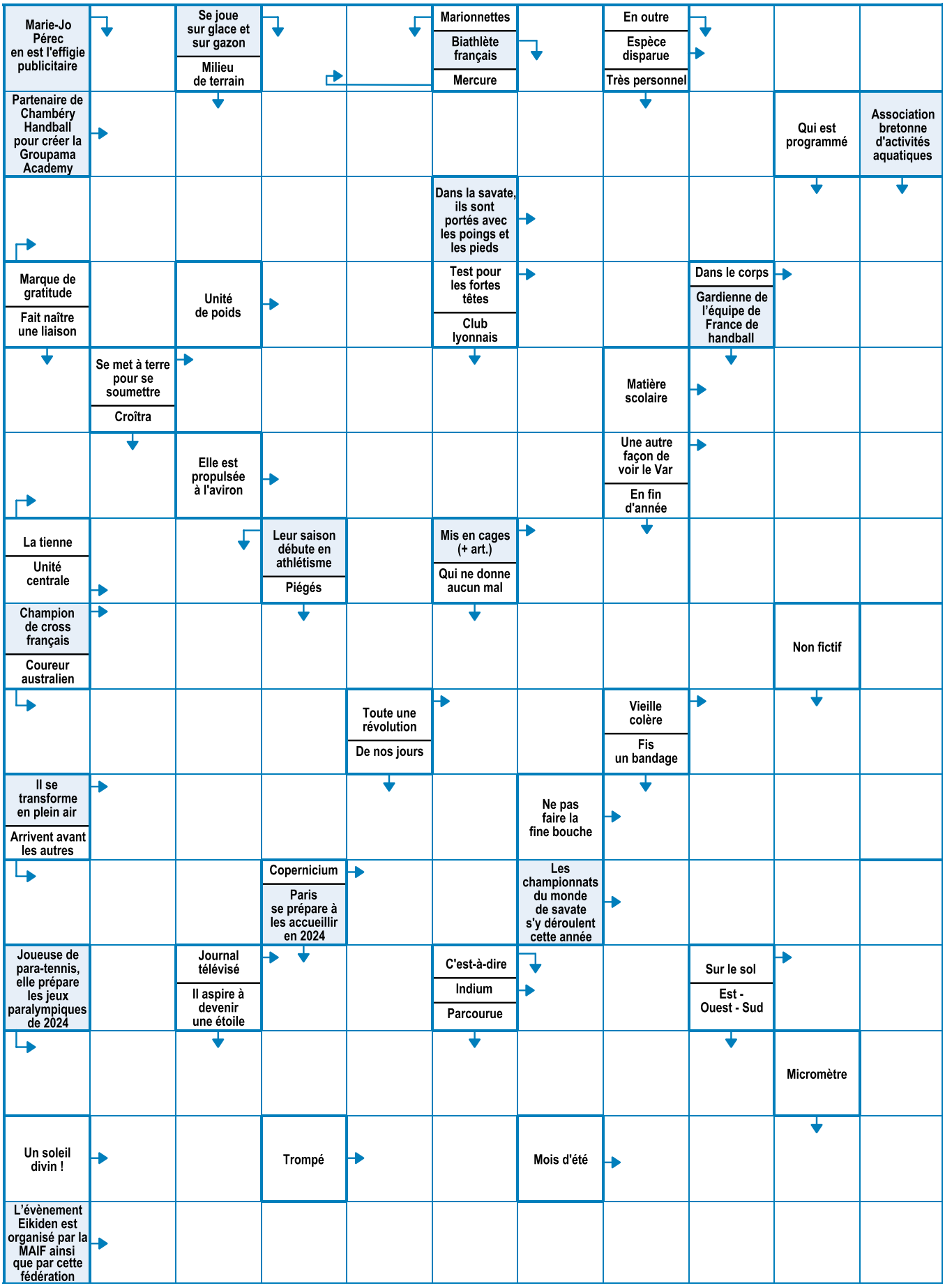


© Open Paratennis du Loiret - Grégory Picout

S'adapter à son fauteuil et aux codes du para-tennis, le défi de la Francilienne.

MOTS FLÉCHÉS

Par Anaëlle Imbert - Les Mots, la Muse



Les solutions sur le site sportmag.fr

TERRE 2024 DE JEUX

FIERS DE REJOINDRE L'AVENTURE TERRE DE JEUX 2024

HAUTES-PYRÉNÉES
LE DÉPARTEMENT

ADOPTEZ
LE MAILLOT FRANÇAIS



100%
RECYCLÉ

Maillot
Français

groupe

contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr